

BOÈCE, AVERROÈS ET ABÛ AL-BARAKĀT  
AL-BAĠDĀDĪ, TÉMOINS DES ÉCRITS DE  
THÉMISTIUS SUR LES *TOPIQUES* D'ARISTOTE

AHMAD HASNAWI

La théorie des lieux ou topique, issue des *Topiques* d'Aristote, a joué un rôle très important dans l'histoire de la logique et de la réflexion sur la méthode scientifique. On commence à mesurer ce rôle pour la tradition médiévale occidentale;<sup>1</sup> on le connaît moins pour ce qui concerne la tradition médiévale arabe. On sait cependant que, dans les deux cas, les auteurs de “topiques” invoquent une source commune, qui n'est autre que Thémistius. Boèce, dans son traité *De topicis differentiis* II, nous dit expressément qu'il emprunte la liste des lieux et leur organisation à Thémistius.<sup>2</sup> Averroès, de son côté, dans son

<sup>1</sup> Voir en particulier, parmi les travaux récents, ceux d'E. Stump, cités ci-dessous n. 4, auxquels il faut ajouter: *Dialectic and its Place in the Development of Medieval Logic* (Ithaca / Londres, 1989); ceux de S. Ebbesen, cités également n. 4; et celui de N. J. Green-Pedersen, *The Tradition of the Topics in the Middle Ages*, *The Commentaries on Aristotle's and Boethius' 'Topics'* (Munich / Vienne, 1984).

<sup>2</sup> *De topicis differentiis* (désormais *DTD*), *PL* 64, col. 1173–1216; voir maintenant *Boethius' De topicis differentiis und die byzantinische Rezeption dieses Werkes*, Einleitung und textkritische Ausgabe von D. Z. Nikitas (Paris / Bruxelles, 1990), et *Boethius's De topicis differentiis*, Translated with Notes and Essays on the Text by E. Stump (Ithaca / Londres, 1978). On sait que, dans *DTD* III, Boèce présente une autre liste des lieux, inspirée des *Topica* de Cicéron, sur lesquels il a également rédigé un commentaire (*In Ciceronis Topica*, *PL* 64, col. 1039–1169; éd. J. C. Orelli, dans *Ciceronis Opera*, V, 1, pp. 270–352 [Zurich, 1833]; voir aussi *Boethius's In Ciceronis Topica*, Translated with Notes and an Introduction by E. Stump [Ithaca / Londres, 1988]). Dans ce même livre III de *DTD*, Boèce essaie d'harmoniser la liste thémistéenne et la liste cicéronienne des lieux. Sur la parenté de ces deux listes et leurs différences, et les problèmes que cela pose, voir S. Ebbesen, *Commentators and Commentaries on Aristotle's Sophistici Elenchi* (Leyde, 1981), pp. 108–12, et Green-Pedersen, *The Tradition of the Topics*, pp. 46–59 et 73–5. Pour notre part, étant donné que notre propos est de retrouver certains passages en arabe de Thémistius sur les *Topiques* d'Aristote, nous ne nous intéresserons pas au versant cicéronien de la topique boéthienne.

Commentaire moyen aux *Topiques* d'Aristote, mentionne explicitement et à plusieurs reprises Thémistius.<sup>3</sup>

Plusieurs érudits contemporains ont attiré l'attention sur cette situation et sur l'intérêt d'une étude parallèle de Boèce et d'Averroès de ce point de vue.<sup>4</sup> Ce qui suit ne prétend pas épuiser la question. Notre but était initialement de rassembler et traduire, à partir du texte arabe du Commentaire moyen d'Averroès sur les *Topiques*, les fragments et témoignages de Thémistius. Mais nous avons découvert entre-temps un nouveau document que nous versons à ce dossier. Il s'agit d'un chapitre d'*al-Kitāb al-mu'tabar (Le livre médité)* d'Abū al-Barakāt al-Baġdādī (m. après 1164).<sup>5</sup> Dans cette introduction, on essaiera de faire ressortir certains traits de la réélaboration de la topique aristotélicienne, réélaboration dont Thémistius porte le témoignage.

### UN OU DEUX ÉCRITS DE THÉMISTIUS SUR LES *TOPIQUES*?

Mais nous devons, auparavant, répondre à une question qui concerne le genre littéraire auquel appartient l'ouvrage de Thémistius sur la topique. Il s'est élevé là-dessus une querelle entre spécialistes aux prises avec la question de la source thémistéenne de Boèce: J. Shiel considère que les *dialecticae rationes*<sup>6</sup> utilisées par Boèce sont toutes le résultat d'une élaboration faite à partir du "simple diagramme thémistéen présenté en contraste avec celui de Cicéron en [PL 64] 1202 c-d" et que "ce diagramme provient du commentaire de Thémistius,

<sup>3</sup> Ibn Rušd, *Talḥīṣ Kitāb al-Ġadal* (désormais *TĠBH*), éd. Ch. Butterworth et A. 'A. Harīdī (Le Caire, 1979).

<sup>4</sup> E. Stump, "Boethius's works on the Topics", *Vivarium*, 12 (1974): 77–93; *Ead.*, *Boethius's De topicis differentiis*, pp. 212–13; Ebbesen, *Commentators and Commentaries*, pp. 118–19 et "The theory of loci in Antiquity and the Middle Ages", dans K. Jakobi (éd.), *Argumentationstheorie, Scholastische Forschungen zu den logischen und semantischen Regeln korrekten Folgerns* (Leyde/New York/Cologne, 1993), pp. 15–39, aux pages 21–2 avec les notes 21 et 25. Voir déjà, K. Prantl, *Geschichte der Logik im Abendlande*, réimpr. de l'éd. de 1855–1885 (Berlin, 1957), t. I, p. 640 et note 95 et t. II, p. 397.

<sup>5</sup> Sur cet auteur, voir S. Pines, "Studies in Abu l-Barakāt al-Baġhdādī. Physics and metaphysics [1937–1960]", dans *The Collected Works of S. Pines*, 1 (Jérusalem/Leyde, 1979). Il va sans dire que la mise au jour de la source thémistéenne de ce chapitre d'Abū al-Barakāt al-Baġdādī présente un intérêt intrinsèque pour l'étude de cet auteur lui-même, et en particulier pour l'usage qu'il fait de ses sources.

<sup>6</sup> Sur le caractère impropre de cette formule dans ce contexte et la nécessité de la remplacer par la formule "les lieux dialectiques", voir Stump, "Boethius's works", pp. 85–6.

maintenant perdu”.<sup>7</sup> Laissons de côté l’affirmation selon laquelle l’élaboration de Boèce s’appuie uniquement sur ce diagramme et concentrons-nous sur l’existence ou non d’un commentaire de Thémistius aux *Topiques* d’Aristote. E. Stump<sup>8</sup> conteste que la référence alléguée par Shiel<sup>9</sup> renvoie forcément à un commentaire de Thémistius sur les *Topiques*; selon elle, la formule employée par Thémistius, τοὺς τόπους [. . .] οὓς ἐν τοῖς διαλεχτιχοῖς παρειλήφαμεν, suggère, au mieux, que Thémistius a écrit à propos des *Topiques*.

Il faut signaler un second passage de la paraphrase par Thémistius des *Seconds Analytiques* qui semble avoir échappé à ces deux auteurs, bien qu’il soit indiqué par W. Stegemann dans son article de la *Realenzyklopädie* sur Thémistius:<sup>10</sup> Μὴ θορυβεῖτω δὲ ἡμᾶς, εἰ ἕτερα ἐν τοῖς Τοπικοῖς τῶν προβλημάτων τὴν διαίρεσιν πεποιήμεθα.

De ce point de vue, les données des bibliographes arabes, tout en apportant un élément décisif à ce débat, ne laissent pas de poser des problèmes. L’élément décisif réside en ce que les Arabes semblent bien avoir connu un commentaire, sans doute sous forme de paraphrase, de Thémistius aux *Topiques*. L’aspect problématique est lié à la question de savoir s’ils ont connu un seul ou deux écrits de cet auteur sur les *Topiques*. On lit ainsi dans la notice qu’Ibn al-Nadīm consacre dans son *Fihrist* aux *Topiques* d’Aristote:

1) *wa-fassara Tāmistyūs al-mawāḍi‘a minhu* [scil. *min hādā al-kitāb*, scil. *Kitāb Ṭūbīqā*], “Thémistius a expliqué de [ce livre, scil. les *Topiques* d’Aristote] les lieux”.<sup>11</sup>

<sup>7</sup> J. Shiel, “Boethius’ Commentaries on Aristotle”, *Mediaeval and Renaissance Studies*, 4 (1958): 217–44, version révisée dans R. Sorabji (éd.), *Aristotle Transformed*, The Ancient Commentators and Their Influence (Ithaca / New York, 1990), pp. 349–72, p. 367.

<sup>8</sup> “Boethius’s works”, p. 87.

<sup>9</sup> *Themistii Analyticorum Posteriorum Paraphrasis* (désormais *ThAPoP*), éd. M. Wallies, *CAG* V, 1 (Berlin, 1900), p. 18.25–27.

<sup>10</sup> *ThAPoP*, 42.15–16. Voir W. Stegemann, *Themistios*, 2, dans *Realenzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaften*, 1900, col. 1642–1680, voir col. 1655, 9. Cf. aussi *ThAPoP*, *index nominum* s. Τοπικά, p. 88 et *loci platonici et aristotelici*, s. *Topic*.

<sup>11</sup> *Kitāb al-Fihrist*, éd. G. Flügel, J. Røediger & A. Müller, 2 vol. (Leipzig, 1871–2), t. I, p. 249.23; éd. R. Tağaddud, 3<sup>e</sup> éd. (Beyrouth 1988), p. 310.6. La portion que cette notice du *Fihrist* consacre aux commentateurs grecs des *Topiques* comporte deux parties: la première proviendrait du début du commentaire de Yaḥyā b. ‘Adī aux *Topiques*; la seconde se présente comme transmettant une information indépendante de celle fournie par la première. Ces deux parties se recoupent en

Mais on lit aussi dans la notice du *Fihrist* portant sur Abū Bišr Mattā:

2) *Kitāb naql i'tibār al-ḥkm wa-ta'aqqub al-mawāḍi' li-Tāmistyūs*,<sup>12</sup> “Le livre où est traduit *La considération des (du) ḥkm et l'examen des lieux* de Thémistius”.

Deux questions distinctes se posent à propos de ces deux passages d'Ibn al-Nadīm. La première concerne le “format” et le contenu du commentaire de Thémistius aux *Topiques* dont il est question en 1). La seconde est la suivante: avons-nous affaire, en 1) et en 2), au même ouvrage de Thémistius différemment désigné ou bien à deux ouvrages distincts portant sur le même sujet?

gros, mais pas entièrement. Toutes deux rapportent que l'on disposait à cette époque du Commentaire d'Alexandre d'Aphrodise, mais seulement aux quatre derniers livres des *Topiques*. L'information fournie par Yahyā b. 'Adī ajoutait que l'on disposait en plus d'une partie du Commentaire d'Alexandre au livre I; l'information de la seconde partie apporte, elle, une précision quant à l'étendue de ce Commentaire au livre VIII: il allait jusqu'au douzième “lieu” de ce livre. Les deux sources s'accordent à dire que l'on disposait en outre du Commentaire d'Ammonius aux quatre premiers livres des *Topiques*. Cette dernière information mérite d'être prise en considération, même si la tradition grecque connue ne dit rien sur l'existence d'un tel commentaire. Ammonius en effet semble avoir témoigné de l'intérêt pour les *Topiques*, comme le montrent les références précises, implicites ou explicites, à cet ouvrage que contient son Commentaire au *De interpretatione*. Pour les citations explicites, voir Ammonius, in *Aristotelis de Interpretatione Commentarius*, CAG IV 5, éd. A. Busse (Berlin, 1897), *Index locorum*; pour les citations implicites, voir par exemple, p. 9.10–13, qui se réfère, en introduisant quelques modifications, à *Topiques* I, 11, 104 b 19–22. S'intéresser aux *Topiques*, dira-t-on, n'est sans doute pas une condition suffisante pour en avoir rédigé un commentaire, complet ou partiel. Certes, mais cet intérêt avéré, joint à l'information des bibliographes arabes, donnent un certain degré de probabilité, même faible, à l'hypothèse et rend légitime le commencement et la poursuite de l'enquête. Concernant l'information que la notice du *Fihrist* contient sur Thémistius, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler la traduction qu'en a donnée F. E. Peeters, *Aristoteles arabus* (Leyde, 1968), p. 20: “The Commentary of Ammonius to the first four books and of Alexander to the last four books up to the twelfth chapter [*mawḍi'an*] of Book VIII. Themistius interpreted the rest”, ce qui comporte une erreur sur le sens de *mawḍi'* compris comme “chapitre” et une lecture arbitraire de la seconde occurrence de *mawāḍi'* (“the rest”). Le sens de *mawḍi'* dans ce passage du *Fihrist* avait pourtant été bien vu par M. Steinschneider, *Die arabischen Übersetzungen aus dem Griechischen* (réimpr. Graz, 1960), p. 82, qui exprime cependant une hésitation sur le renvoi du pronom dans *minhu*. Cf. aussi la notice d'A. Elamrani-Jamal, “Les *Topiques*. Tradition arabe”, dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques* (Paris, 1989), t. I, p. 526.

<sup>12</sup> Voir *K. al-Fihrist*, éd. Flügel, t. I, p. 264.1; éd. Tağaddud, p. 322.15; cf. Steinschneider, *Die arabischen Übersetzungen*, 138. Voir maintenant M. Aouad – M. Rashed, “L'exégèse de la *Rhétorique* d'Aristote: recherches sur quelques commentateurs grecs, arabes et byzantins. Deuxième partie”, *Medioevo. Rivista di storia della filosofia medievale*, 25 (1999–2000): 551–649, p. 611.

Commençons par essayer de répondre à la deuxième question. La première constatation à faire concerne la différence d'intitulé et, implicitement, de genre, des ouvrages, évoqués en 1) et 2). L'ouvrage décrit en 1) est présenté par Ibn al-Nadīm comme un commentaire,<sup>13</sup> alors que l'ouvrage nommé en 2) est présenté comme une œuvre "personnelle".<sup>14</sup> Cette impression est confortée par la manière dont Abū Sahl al-Masīhī<sup>15</sup> introduit le titre de cet ouvrage de Thémistius dans sa classification sommaire des sciences intitulée *Kitāb fī Aṣnāf al-'ulūm al-ḥikmiyya* (*À propos des [diverses] sortes de sciences philosophiques*).<sup>16</sup> Abū Sahl mentionne, pour chaque ouvrage d'Aristote, les commentaires dont il convient de s'aider pour en pénétrer efficacement le contenu. Voici ce qu'il écrit à propos des *Topiques*:

*Kitāb al-Ġadal* [. . .] *wa-qad fassarahu Yaḥyā b. 'Adī wa-li-Tāmistiyūs fīhi kitābun laṭīfun sammāhu Ta'aqqub al-mawāḍi'*.<sup>17</sup>

Le Livre de la Dialectique [. . .] que Yaḥyā b. 'Adī a commenté. Et Thémistius lui a consacré un livre subtil qu'il a appelé *L'examen des lieux*.

On le voit, la manière même dont Abū Sahl caractérise l'ouvrage de Thémistius semble indiquer qu'il s'agit d'une œuvre *sui generis* et non d'un commentaire, ce que confirmerait le fait que pour toutes les autres paraphrases de Thémistius, il emploie *fassara* / *tafsīr*.<sup>18</sup>

<sup>13</sup> Sur le sens générique de *fassara* (v.) / *tafsīr* (n.v.) employé là, voir D. Gutas, "Aspects of literary form and genre in Arabic logical works", dans Ch. Burnett (éd.), *Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts, The Syriac, Arabic and Medieval Latin Traditions* (Londres, 1993), pp. 29–76, en part. pp. 32–3.

<sup>14</sup> M. Aouad – M. Rashed considèrent qu'il s'agit d'un même traité. C'est aussi ce que semble sous-entendre D. Gutas, *Avicenna and the Aristotelian Tradition* (Leyde, 1988), p. 150 et note 7.

<sup>15</sup> Compagnon d'Avicenne et, d'après le bibliographe Ibn Abī Uṣaybi'a, son maître en médecine. Voir Ibn Abī Uṣaybi'a, *Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, éd. A. Müller, 3 vol. (Le Caire / Königsberg, 1882–84) t. I, p. 328.

<sup>16</sup> Cet opuscule n'a pas encore été édité: il figure dans le MS de Leyde Or. 44, fol. 2v–12r, dont nous avons pu consulter un microfilm, grâce à la diligence de M. M. Geoffroy (IRHT-CNRS). D. Gutas en a fait une présentation dans son *Avicenna and the Aristotelian Tradition*, pp. 150–2. Nous reviendrons ailleurs plus précisément sur le contenu de cet opuscule fort intéressant.

<sup>17</sup> MS Leyde Or. 44, fol. 11v.

<sup>18</sup> *Ibid.*, Abū Sahl mentionne, à propos de *Métaphysique* Λ, le *tafsīr* *Tāmistiyūs li-ḥarf al-lām minhu* (fol. 3v); à propos de la *Physique*, il écrit: *wa-fassarahu Ṭ*. [Thémistius l'a expliquée] et, à propos du *De caelo*: *wa-laysa yūḡadu li-hādā al-kitāb illā tafsīr Ṭ*. (fol. 4v) [Et l'on ne trouve, de ce livre, que l'explication de Thémistius]; de même encore, à propos du *De anima*, il écrit: *wa-aḡwadu tafāsīr*

Un autre argument semble militer, à première vue, en faveur de l'existence de deux écrits de Thémistius sur les *Topiques*. Dans un traité, daté de 591 / 1195,<sup>19</sup> et donc postérieur à la rédaction de son Commentaire moyen sur les *Topiques*, qui daterait, lui, de 563 / 1168,<sup>20</sup> Averroès évoque une objection de Thémistius contre Aristote. Cette objection figurait dans un écrit de Thémistius dont le titre arabe, tel que rapporté par Averroès, est *al-Mawāḍi'* (*Les Lieux*).<sup>21</sup> Or, il n'a pas été question de ce passage dans le Commentaire moyen sur les *Topiques*. Il faut préciser que ce passage se rapporte à la question de savoir de quelle nature modale sera la conclusion d'un syllogisme modal mixte (en Barbara) dont la majeure est apodictique et la mineure assertorique<sup>22</sup> et qu'il est, de prime

---

*hādā al-kitāb huwa tafsīr T.* (fol. 5v) [Et la meilleure explication de ce livre est celle de Thémistius] et, enfin, à propos des *Seconds Analytiques: wa-aḡwadu tafāsīrih tafsīr T. wa-Mattā wa-al-Fārābī* (fol. 11v) [Et les meilleures explications en sont celles de Thémistius, d'al-Fārābī et de Mattā].

<sup>19</sup> Il s'agit du traité intitulé *Ma'nā al-maqūl 'alā al-kull wa-ḡayr ḡālika* (*Le sens du dictum de omni et autres thèmes*), portant le n° 7 dans *Maqālāt fī al-mantiq wa-al-'ilm al-ṭabī'ī li-Abī al-Walīd b. Rušd*, éd. J. D. al-'Alawī (Casablanca, 1983), pp. 152–75. La datation se trouve dans le colophon de ce traité dans le MS de l'Escorial, n° 632.

<sup>20</sup> Cette date est celle qui figure dans le colophon de la deuxième partie du Commentaire moyen aux *Topiques* dans le MS de Florence (Bibliothèque Laurentienne, Or. 54). Cette deuxième partie couvre les livres II–VII des *Topiques* et c'est dans cette partie que se situent les références à Thémistius. Rappelons pour mémoire que la première partie du Commentaire moyen couvre le livre I des *Topiques* alors que la troisième et dernière partie en couvre le livre VIII.

<sup>21</sup> Voir ci-dessous, p. 250–251, le texte et la traduction de ce passage du *Dictum de omni* où Averroès rapporte l'objection de Thémistius et y répond.

<sup>22</sup> Pour Aristote, la conclusion d'un tel syllogisme (NAN) est apodictique. Il distingue ce cas de celui où la majeure est assertorique et la mineure apodictique et où la conclusion est assertorique (ANA). Voir *Premiers Analytiques* I, 9, 30 a 15–33. Thémistius critique cette thèse de la logique modale d'Aristote et tient pour la thèse contraire de Théophraste selon laquelle la nature modale de la conclusion est déterminée par la règle dite du *peïorem*, c'est-à-dire la règle qui stipule que la conclusion suit la plus faible des prémisses, à savoir ici, du point de vue modal, la prémisses assertorique. Cette position est attribuée à Thémistius dans diverses sources; ainsi dans [Ammonius] in *A.Pr.*, dans *Ammonii in Aristotelis Analyticorum Priorum Librum I Commentarium*, éd. M. Wallies, CAG IV 6, pp. 38.38–39.2; dans al-Fārābī, *L'harmonie entre les opinions de Platon et d'Aristote*. Texte arabe et traduction, F. M. Najjar / D. Mallet (Damas, 1999), § 24, p. 87.3–7 (ar.) / p. 86 (trad.), cf. F. W. Zimmermann, *Al-Fārābī's Commentary and Short Treatise on Aristotle's De Interpretatione*. Translated with an Introduction and Notes (Oxford, 1981), p. XCVIII, n. 1; dans les fragments en hébreu censés provenir de la Paraphrase (?) des *Premiers Analytiques* par Thémistius et dont on trouve une traduction dans Sh. Rosenberg et Ch. Manekin, "Themistius on modal logic. Excerpts from a commentary on the prior analytics attributed to Themistius", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 11 (1988): 83–103, spécialement pp. 100–1.

abord, difficile de le rattacher à un développement précis des *Topiques*.<sup>23</sup> On serait donc tenté de conclure que ce passage de Thémistius provient d'un deuxième écrit de celui-ci portant sur la topique et qui serait distinct de sa Paraphrase de l'œuvre d'Aristote. Tentation confortée par le titre donné par Averroès à cet écrit et qui contient au moins un mot du titre rencontré chez Ibn al-Nadīm et Abū Sahl al-Masīhī, *Ta'aqqub al-mawāḍi'*.

Tout cela est fort possible. Mais cette conclusion n'est pas garantie. D'abord concernant le titre, celui-ci ne présente pas, en lui-même, un moyen suffisant d'identifier l'ouvrage de Thémistius visé par Averroès. En effet, *al-Mawāḍi'* sert à désigner, à côté d'*al-Ġadal* et de la transcription pure et simple du titre grec *Ṭūbīqā*, l'ouvrage d'Aristote, et pourrait désigner ici, par extension, la paraphrase que Thémistius en aurait faite.<sup>24</sup> Concernant l'absence, ensuite, de ce passage dans le Commentaire moyen, on peut imaginer bien des raisons qui l'expliqueraient, par exemple qu'Averroès aurait disposé d'une copie plus complète de la Paraphrase de Thémistius, au moment où il rédigeait l'opuscule sur le *Dictum de omni*, que celle dont il disposait lorsqu'il composa son moyen commentaire. Ou bien encore qu'il avait bien sous les yeux le passage de Thémistius en question, mais qu'il l'aurait considéré comme une digression ne trouvant pas sa place dans une paraphrase des *Topiques*; il l'aurait alors gardé en réserve pour ne l'"exploiter" que dans le contexte qu'il estimait être le sien: celui d'une discussion consacrée au *dictum de omni* et surtout à son application au problème épineux de la nature modale de la conclusion d'un syllogisme en Barbara à majeure nécessaire et à mineure assertorique.

On ne tirera donc pas de conclusion définitive du silence du Commentaire moyen des *Topiques*. Ainsi, bien qu'il soit possible que le passage de Thémistius provienne du deuxième écrit de celui-ci sur les *Topiques*, on ne peut exclure qu'il ait figuré en réalité dans la paraphrase que Thémistius a faite de la même œuvre.

<sup>23</sup> On pourrait songer à le rattacher à *Topiques* II, 6, 112 b 1–20.

<sup>24</sup> Voir *TĠBH*, § 1, p. 30.5–9. "*Wa-qad yusammā hādā al-kitāb bi-kitāb al-Mawāḍi'*" ("On appelle parfois ce livre *Le Livre des lieux*"). Voir également Avicenne, *al-Sifā': al-Ġadal*, éd. A. F. al-Ahwānī (Le Caire, 1965), pp. 38.1 et 42.12–15. Cf. C. Hein, *Definition und Einteilung der Philosophie. Von der Spätantiken Einleitungsliteratur zur arabischen Enzyklopädie* (Frankfurt am Main, 1985), p. 370.

**L'EXAMEN DES LIEUX, UN TRAITÉ "PERSONNEL" ATTRIBUÉ  
À THÉMISTIUS**

Peut-on, maintenant, espérer avoir une idée du contenu de cet ouvrage "original" de Thémistius? Son titre peut servir de clef, pour se faire une idée, sinon du contenu exact de l'ouvrage, du moins de l'inspiration générale qui le guide. Son titre, ou du moins la partie dont la signification nous en serait accessible, car il faut admettre que la première partie du titre est difficile à déchiffrer, pour ne rien dire de son interprétation. Faut-il lire, avec Steinschneider (AÜ 138), *i'tibār al-ḥikam* et quel sens donner dans ce cas au second terme de cette locution? M. Aouad-M. Rashed, qui emboîtent le pas à Steinschneider, expliquent *ḥikam* par un passage d'Avicenne où celui-ci définit le lieu comme "un jugement (*ḥukm*) unique tel qu'il se ramifie en jugements (*aḥkām*) multiples dont chacun sera une partie de syllogisme".<sup>25</sup>

Ne peut-on alors, reprenant l'intention de ces deux auteurs, qui ne peut s'accommoder de la lecture de Steinschneider, lire *i'tibār al-ḥukm*, ce qui est paléographiquement licite. *Ḥukm* peut, dans ce cas, se référer à une partie du *definiens* du lieu, tel qu'on le trouve chez Avicenne; mais il peut également, si l'on veut éviter une certaine redondance dans le titre de l'ouvrage de Thémistius, désigner le *demonstrandum*. En vérité, il est vain, en l'absence de "restrictions" suffisantes, de spéculer sur cette partie du titre de l'ouvrage de Thémistius. On est, semble-t-il, mieux loti pour aborder la signification de la deuxième partie de ce titre.

À vrai dire, on a déjà rapproché le titre de Thémistius de celui d'un opuscule d'Avicenne: *Maqāla fī Ta'aqqub al-mawḍi' al-ḡadalī*.<sup>26</sup> À juste titre sans doute.<sup>27</sup> D'après cet opuscule,

<sup>25</sup> *Al-Šifā': al-Ḡadal*, p. 38.1–2 (notre traduction).

<sup>26</sup> Voir M. Mohaghegh et T. Izutsu (éd.), *Collected Texts and Papers on Logic and Language* (Téhéran, 1974), pp. 61–7. Cet opuscule est désigné comme *risāla* dans le titre (63.1), *maqāla* dans *l'incipit* (p. 63.5); cf. Gutas, *Avicenna and the Aristotelian Tradition*, p. 150, n. 7. *Id.*, "Averroes on Theophrastus through Themistius", dans G. Endress et J. Aertsen (éd.), *Averroes and the Aristotelian Tradition. Sources, Constitution and Reception of the Philosophy of Ibn Rushd (1126–1198)*, Proceedings of the Fourth Symposium Averroicum (Cologne, 1996), (Leyde, 1999), p. 130. Nous avons préparé une traduction et une étude de l'opuscule d'Avicenne que nous publierons prochainement.

<sup>27</sup> Il convient toutefois de préciser que l'objet d'Avicenne n'est pas, comme le laisserait croire le titre tronqué de son opuscule, l'investigation de la nature du lieu en général, mais l'examen d'un lieu particulier. C'est ce qu'indique clairement le titre complet de cet opuscule: *Maqāla ... fī Ta'aqqub al-mawḍi'*

examiner un lieu, c'est se demander s'il est démonstratif. Avicenne déclare explicitement qu'il s'en tiendra ici à un examen tout négatif: montrer pour quelles raisons le lieu dialectique dont il est question n'est pas démonstratif. On est obligé d'entrer un peu dans les détails pour expliquer sa démarche. Le lieu dont il est question n'est autre que l'inférence à partir de l'observable vers ce qui le dépasse (*al-istidlāl 'alā al-ġā'ib min al-šāhid*), commune chez les théologiens (*mutakallimūn*).

Avicenne décrit deux espèces de cette classe d'inférences: la première est la plus rigoureuse, la seconde est en quelque sorte une espèce "dégénérée" de la première. Il les présente ainsi:

1) "La description détaillée [de cette inférence] telle qu'ils la conçoivent, lorsqu'ils ont poussé la recherche et l'examen, est [la suivante]: on prend un objet connu, qui a une propriété (*ḥukm*) [donnée] et qui a un autre trait (*ma'nā*) différent de cette propriété, ce trait étant une cause (*'illa*) de l'appartenance de cette propriété à cet objet connu; si cet autre trait<sup>28</sup> appartient à un autre objet, il suit nécessairement (*lazima*) qu'on jugera (*yuhkam 'alayhi*) que cet objet possède cette propriété.

2) Mais quand ils sont moins stricts, ils se contentent de l'existence d'un trait commun (*ma'nā ḡāmi'*) à l'objet dont on ignore la propriété et à celui dont on connaît la propriété, puis l'on juge de l'objet dont on ignore la propriété de façon semblable à celle dont on juge de l'objet dont on connaît la propriété, sans examiner de manière approfondie si ce trait commun est la cause de l'existence de la propriété dans l'objet connu".<sup>29</sup>

---

*al-ġadalī alladī yuhāwal fīhi al-ḥukm 'alā far'in bi-miṭli mā yuhkamu bihi 'alā aṣlīn, bi-'illatīn baynahumā ḡāmi'a, wa-huwa alladī yusammīhi ahlu al-'aṣr min al-mutakallimīn qiyāsan, que l'on traduira ainsi: Traité sur l'examen du lieu dialectique dans lequel on essaie de prononcer, sur un cas dérivé, un jugement semblable à celui qu'on a prononcé sur un cas-référence, par recours à une cause qui regroupe [les deux cas], [lieu] que les théologiens de ce temps appellent "qiyās". Quoique l'enjeu de ce traité soit grave (la théorie de la causalité et de l'induction), son but est somme toute limité: la critique du raisonnement des théologiens appelé "l'inférence à partir de l'observable vers ce qui le dépasse" (*al-istidlāl 'alā al-ġā'ib min al-šāhid*), p. 64.4–5, ce qui n'exclut pas que ce thème reprenne, en l'adaptant au contexte contemporain, un exemple privilégié d'examen des lieux tel qu'il était mené par Thémistius dans le traité qui nous occupe.*

<sup>28</sup> P. 64.9: *li-ma'nā*: lire *al-ma'nā*.

<sup>29</sup> *Maqāla fī Ta'aqqub al-mawḍi'*, p. 64.7–12.

C'est à propos du cas le plus rigoureux qu'Avicenne entend mener sa démonstration. Il faut distinguer, à nouveau, deux situations: celle où le caractère de cause du trait présent dans l'objet connu (appelé ici *aşl*: racine, fondement, cas-référence) est évident – et dans ce cas, il est facile de ramener l'inférence à une inférence démonstrative, moyennant des considérations mineures – et celle où l'on doit prouver le caractère de cause du trait en question. Dans ce cas, la procédure suivie par les théologiens comporte les pas suivants: 1) énumération des attributs de l'objet connu; 2) élimination de chacun de ces attributs, sauf un, réputé dès lors cause de l'appartenance de la propriété considérée, à l'objet; 3) généralisation consistant à affirmer que tout objet qui possède un tel attribut possède la propriété considérée.

Pour montrer le caractère non nécessaire de cette inférence, Avicenne se propose de vérifier la validité des quatre propositions suivantes:

1) Toute propriété présente dans un objet ne l'est pas forcément en vertu d'une cause; elle peut y être présente en vertu de l'essence de l'objet (*li-ağli dātih*).<sup>30</sup>

2) L'énumération des attributs d'un objet donné exige que l'on démontre le caractère *exhaustif* de cette énumération.

3) La division éliminative comporte plus de termes que les attributs isolés énumérés, car il faut encore considérer les diverses combinaisons des éléments en jeu (essence de l'objet et attributs de l'objet).

4) Même quand on a satisfait les conditions ci-dessus, la généralisation n'est pas forcément valide.

Ces propositions énumérées, Avicenne écrit:

Ce sont là les propositions dont il appert, une fois qu'on les a vérifiées, que cette procédure (*al-ma'ḥaḍ*) est non démonstrative. Et tel était notre but. Quant aux aspects auxquels on doit prêter attention pour que [cette procédure] devienne démonstrative, c'est ce que nous ne pouvons dévoiler à qui n'a pas compris le livre de la *Démonstration* et qui n'a pas saisi les fondements [qui y sont exposés]. Notre but n'est pas, ici, de montrer la manière dont cette procédure se réduit (*ruğū'*) à la méthode démonstrative, mais de montrer la manière dont, considérée en elle-même et selon l'usage habituel qu'on en fait, elle n'est pas démonstrative.<sup>31</sup>

<sup>30</sup> *Maqāla fī Ta'aqqub al-mawḍi'*, p. 66.12–13.

<sup>31</sup> *Maqāla fī Ta'aqqub al-mawḍi'*, p. 65.5–10.

Examiner le lieu qu'est "l'inférence à partir de ce qui est observable vers ce qui le dépasse" consiste donc, à montrer, négativement, pourquoi ce lieu n'est pas démonstratif. Mais Avicenne laisse clairement entendre, dans le passage cité, qu'il y a un deuxième aspect de l'examen d'un lieu, qui consiste à montrer, positivement cette fois, les conditions supplémentaires auxquelles doit satisfaire un lieu pour être démonstratif. Un passage du *Traité de l'analyse* d'al-Fārābī,<sup>32</sup> où celui-ci expose les lieux de la similitude, semble décrire cette "montée" vers l'apodictique, aspect positif de la procédure d'examen du lieu.

Cette montée peut s'effectuer par degrés. Le lieu de la similitude énonce, en effet, que si le sujet du *quaesitum* S a un semblable S<sub>s</sub> et que le prédicat P du *quaesitum* (dont on veut montrer qu'il appartient ou qu'il n'appartient pas à S) appartient à ce semblable (resp. ne lui appartient pas), alors ce prédicat P appartiendra (resp. n'appartiendra pas) au sujet du *quaesitum* S. Un premier degré du renforcement de ce lieu ou de l'accroissement de sa nécessité<sup>33</sup> est atteint si l'on montre d'une part que le trait T<sub>s</sub> par lequel S et S<sub>s</sub> se ressemblent est la cause de l'appartenance du prédicat P à S<sub>s</sub> et si, d'autre part, l'appartenance de P à S<sub>s</sub> est plus connue que son appartenance à S. On montrera le premier point soit par une induction portant sur plusieurs sujets semblables, soit grâce aux lieux de "l'existence et de la suppression" (*mawāḍi' al-wuḡūd wa-al-irtifā'*). Ces derniers servent à montrer que P est présent en S<sub>s</sub> lorsque T<sub>s</sub> y est présent et que P est supprimé de S<sub>s</sub> lorsque T<sub>s</sub> est lui-même absent de S<sub>s</sub>. Cette épreuve de "co-présence" et de "co-élimination" permet d'établir, de façon "fortement persuasive", un lien causal entre deux entités.<sup>34</sup>

<sup>32</sup> *Kitāb al-Taḥlīl* (désormais *KT'A*), dans *al-Manṭiq 'inda al-Fārābī*, éd. Rafiq al-Āgam, 3 vol. (Beyrouth, 1986), t. II, pp. 123–124.2.

<sup>33</sup> Cette étape est introduite par la subordonnée conditionnelle: "*in aradnā an naḡ'ala hāḍā al-mawḍi'a ašadda ḍarūriyyatan . . .*" ("si nous voulons conférer à ce lieu une plus grande nécessité . . ."), p. 123.4.

<sup>34</sup> À propos des lieux de l'existence et de la suppression, voir *KT'A*, pp. 102.4–107.10 et surtout pp. 104.4–105.4 et 106.9–19. Al-Fārābī est en général réservé à l'égard de ces lieux. Lorsqu'on combine épreuve de "l'existence" ou de la "co-présence" et épreuve de la "suppression" ou de la "co-élimination" pour l'établissement d'un lien causal entre deux entités données, il dira qu'une telle combinaison est tout au plus "fortement persuasive" (*qawīyy al-iqnā'*, p. 105.1), c'est-à-dire qu'elle produit un état cognitif inférieur à l'état produit par une démonstration.

Un deuxième degré de renforcement du lieu de la similitude<sup>35</sup> est atteint lorsqu'on aura établi l'appartenance du prédicat P à T<sub>s</sub> d'une manière "parfaitement universelle" (*taṣḥīṭhan kullīyyan 'alā al-tamām*), soit que cette appartenance soit évidente, soit qu'elle fasse l'objet d'une démonstration. Ce qui doit apparaître alors, c'est que la liaison entre T<sub>s</sub> et P est une liaison nécessaire.

Ces deux démarches de renforcement du lieu nous font en fait sortir des limites du lieu de la similitude. L'examen du lieu se fait ainsi en adjoignant au lieu examiné d'autres lieux ou d'autres types d'inférence:<sup>36</sup> l'induction ou les lieux "d'existence et de suppression" dans le premier cas, "le syllogisme et la démonstration" dans le deuxième cas. Al-Fārābī va jusqu'à dire que dans ces situations, le lieu de la similitude s'évanouit pour laisser place aux nouveaux types d'inférence et ce sont ces derniers qui permettent alors d'établir le *quaesitum* initial.

La proximité entre le contenu du développement d'al-Fārābī et de celui d'Avicenne est frappante. Ces développements ne se situent pourtant pas dans le même *contexte de genre*: l'opuscule d'Avicenne se présente comme une évaluation critique d'un type d'inférence courant chez les théologiens contemporains, alors que le développement d'al-Fārābī s'insère dans un traité dont l'objet est d'énumérer diverses classes de lieux et il porte sur le lieu de la similitude.<sup>37</sup> Ceci montre à notre avis que

<sup>35</sup> Cette deuxième phase est introduite par la subordonnée conditionnelle: "*wa-in aradnā an nuraqqiyahu [ay al-mawḍi'] 'an hādihī al-martaba ilā mā fawqahā fī waṭā'iqat al-bayān . . .*" ("Et si nous voulons élever [ce lieu] au-dessus de ce rang [*i.e.* celui atteint dans la première étape] vers un rang supérieur pour ce qui concerne la fermeté de la démonstration . . ."), p. 123.10–11.

<sup>36</sup> C'est à propos de la première étape de renforcement du lieu qu'al-Fārābī emploie l'expression "*ta'aqqaba [mawḍi'] al-ṣabīḥ bi-ṣay'in āḥar*" (123.16–17), on examine le lieu grâce à une autre chose, grâce aux autres lieux ou autres types d'inférence. Al-Fārābī emploie aussi la même expression avec un verbe différent: "*urfida [al-mawḍi'] bi-ṣay'in āḥar*" (123.20–124.1): le lieu est soutenu, aidé par une autre chose. Un lieu de la similitude qui n'aurait pas été soumis à la procédure d'examen ou n'aurait pas été soutenu par autre chose, "comporterait une très grande variation", il serait "*kaṭīr al-iḥṭilāf ḡiddan*" (123.18), c'est-à-dire qu'il ne s'appliquerait pas dans tous les cas, qu'il ne serait pas toujours valide. Voir d'autres occurrences de cette dernière formule qualifiant un lieu dans *KT'A*, pp. 115.20–116.4; 129.4–5.

<sup>37</sup> Al-Fārābī et Avicenne mènent la procédure d'examen du lieu à propos d'une même démarche: il s'agit dans les deux cas de juger de l'appartenance d'une propriété à un objet, en raison d'une relation de similitude entre cet objet et un autre dont on sait qu'il possède la dite propriété. Le lieu de la similitude chez al-Fārābī correspond à la description avicennienne de l'inférence d'*istidlāl 'alā*

l'évaluation critique d'Avicenne peut tout à fait avoir trouvé sa source dans une entreprise de classification et de hiérarchisation des lieux selon leur valeur épistémique. C'est au sein de cette dernière qu'ont pu se mettre en place les instruments qui, adaptés et développés, serviraient à l'évaluation critique en question. L'identité du *contexte thématique*, celui d'une procédure raisonnée d'examen des lieux, montre que les deux auteurs peuvent tout à fait avoir trouvé leur inspiration dans une même source: le traité de Thémistius sur *L'examen des lieux*.<sup>38</sup>

Ce qui importe pour l'instant, c'est d'avoir donné un contenu – ou tenté d'en donner un – à un intitulé jusque-là vide. Le fait que ce contenu concorde avec le programme de réductionnisme épistémique que nous décelons dans la tradition de la théorie topique dont Thémistius est pour nous le témoin, donne, du moins nous l'espérons, une certaine vraisemblance à notre tentative.

#### LA PARAPHRASE PAR THÉMISTIUS DE *TOPIQUES* II–VII

Venons-en maintenant à la question qui concerne le “format” et le contenu du commentaire de Thémistius aux *Topiques* évoqué dans le premier passage précité d'Ibn al-Nadīm. Le

---

*al-ġā'ib min al-sāhid* dans sa forme la moins rigoureuse. Le premier degré de renforcement de ce lieu chez al-Fārābī correspond à la description avicennienne de la forme la plus rigoureuse d'*istidlāl 'alā al-ġā'ib min al-sāhid*. La première possibilité, envisagée par al-Fārābī, quand il abordait le deuxième degré de renforcement du lieu, correspond, chez Avicenne, au cas où la relation causale entre le trait présent dans l'objet connu et l'appartenance de la propriété considérée au dit objet est évidente. Il faut ajouter ici qu'al-Fārābī lui-même s'est livré à une évaluation critique du *istidlāl bi-al-sāhid 'alā al-ġā'ib*, évaluation qui apparaît comme une application, détaillée, de son examen du lieu de la similitude. Cette évaluation a été faite par al-Fārābī dans son *Kitāb al-Qiyās al-ṣaġīr* (*Le petit livre du syllogisme*), mais la section de ce traité où elle se trouve a été jointe par l'éditeur à un autre traité du même al-Fārābī, *Kitāb (al-Madḥal ilā) al-Qiyās, voir al-Manṭiq 'inda al-Fārābī*, éd. R. 'Aġam, t. I, pp. 45–54; voir aussi l'analyse de cette section par J. Lameer, *Al-Fārābī and Aristotelian Syllogistics* (Leyde, 1994), pp. 204–232.

<sup>38</sup> Il se peut que Thémistius ait accordé, dans ce traité, une attention particulière aux lieux de la similitude. Un fait pourrait venir à l'appui de cette hypothèse. Dans T.4 ci-dessous qui porte sur les lieux du semblable, Averroës, après avoir mentionné et illustré par des exemples les deux sortes de semblable, le semblable par un accident et le semblable par analogie, évoque un autre lieu à partir du semblable, qui procède par “substitution et transfert” et dont il attribue l'invention à Thémistius. Ce fait montre que celui-ci portait un intérêt spécial à cette sorte de lieux.

point le plus remarquable est, assurément, la limitation de ce commentaire aux Livres II–VII des *Topiques*. Ce point serait confirmé par le fait que les mentions de Thémistius dans le Commentaire moyen d’Averroès aux *Topiques* portent sur des passages appartenant précisément à ces livres. Le fait que les passages contenant d’une part la définition thémistéenne du lieu (T.1 dans notre recueil ci-dessous), d’autre part la classification générale des lieux (T.2),<sup>39</sup> soient, chez Averroès, placés avant les livres sur les lieux, n’infirmes pas forcément la limitation à ces derniers du “commentaire” de Thémistius; ces passages pouvaient provenir, en effet, d’une introduction à ce commentaire.<sup>40</sup> Ce recoupement entre les indications d’Ibn al-Nadīm et le Commentaire moyen d’Averroès tendrait à prouver que c’est bien au commentaire de Thémistius visé par Ibn al-Nadīm qu’a puisé Averroès. Un deuxième fait vient confirmer cette hypothèse: les passages cités par Averroès suivent exactement l’ordre des *Topiques* d’Aristote et se rattachent à des unités de texte, facilement repérables, de cet ouvrage. Nous ne pouvons malheureusement pas, à partir des données dont nous disposons, aller plus loin dans la caractérisation de ce commentaire et c’est seulement en extrapolant à partir du type des commentaires qu’a rédigés Thémistius sur les autres œuvres d’Aristote que l’on conclura, avec une certaine vraisemblance, que nous avons affaire, dans le cas des *Topiques*, à une paraphrase, semblable aux paraphrases existantes de Thémistius à d’autres œuvres d’Aristote.<sup>41</sup>

<sup>39</sup> Sur cette classification, voir plus loin.

<sup>40</sup> La même remarque vaudrait pour le renvoi, concernant la division des *problemata* “que nous avons opérée dans les *Topiques*”, que l’on rencontre en *ThAPoP*, p. 42.15–16 Wallies. Ce renvoi concerne comme l’indique Wallies, *Topiques* I, 4, ou plutôt un développement de Thémistius sur *Topiques* I, 4. Il est vrai que ces trois développements, de nature générale, concernant la définition du lieu, la classification des lieux et la division des problèmes, peuvent aussi bien avoir trouvé place dans l’écrit “original” de Thémistius sur les *Topiques*. Mais là n’est pas la question pour le moment. Nous disons simplement ceci: si ces développements proviennent du “commentaire” de Thémistius sur les *Topiques*, alors il est tout à fait possible qu’ils aient figuré dans une introduction de ce “commentaire”.

<sup>41</sup> Sur la méthode paraphrastique de Thémistius, voir l’introduction de R. B. Todd dans *Themistius On Aristotle On the Soul*, Translated by Robert B. Todd (Londres, 1996), pp. 2–7.

## LA DÉFINITION DU TOPOS

Dans son article “Boethius’s works on the Topics”, E. Stump met en colonnes parallèles des passages de “*Themistius apud Averroem*” d’après la version latine de Jacob Mantino et des passages du *De topicis differentiis* de Boèce. La première paire de passages ainsi imprimée concerne la définition du lieu et met en parallèle notre T.1 et *PL* 64, 1185 A 9–13 et 1185 B 5–8.<sup>42</sup> En 1185 A 9–13, Boèce insiste sur le caractère de propositions de soi évidentes, et donc indémonstrables, des lieux. La version latine d’Averroès suggère que son Thémistius dit la même chose.

Themistius vero dicit, quod locus est propositio universalis quae est verior caeteris propositionibus syllogismi.

E. Stump traduit ainsi ce passage:

Themistius, however, says that a Topic is a general proposition which is *truer* than other propositions of a syllogism.<sup>43</sup>

Mais la traduction latine renferme un contre-sens sur l’expression arabe *aḥaqqu bi-* qui est comprise, en raison de sa forme, aussi bien par Abraham de Balme (qui la rend par *verissima*) que par J. Mantino (qui la rend par *verior*) comme un élatif alors qu’elle signifie “plus approprié”. En fait, le contexte général dans lequel figure cette définition thémistienne du lieu en montre la signification. Averroès est en train d’opposer la thèse de Théophraste et d’Alexandre, partagée par al-Fārābī, à celle de Thémistius. Selon la première, le lieu est “un principe et un fondement, à partir duquel se prennent les prémisses dans chacun des syllogismes qu’on produit en vue des *quaesita* particuliers dans chaque art”.<sup>44</sup> Le lieu est ainsi, pour les adeptes de cette première thèse, un *schéma* propositionnel permettant de découvrir, par substitution, les prémisses d’un syllogisme donné, orienté vers un *quaesitum* donné. Ces

<sup>42</sup> Cf. p. 25.11–14 Nikitas (= p. 46.21–26 Stump) et p. 26.2–4 Nikitas (= p. 46.35–37 Stump).

<sup>43</sup> *Boethius’s De topicis differentiis*, p. 213 et note 29; cf. J. M. van Ophuijsen, *Where Have the Topics Gone?*, dans W. W. Fortenbaugh et D. C. Mirhady (éd.), *Peripatetic Rhetoric after Aristotle*, Rutgers University Studies in Classical Humanities VI (New Brunswick / Londres 1994), pp. 131–73, à la page 166.

<sup>44</sup> *TĠBH*, § 51, p. 61.5–7. L’ensemble de ce texte de *TĠBH*, pp. 61–63.10 est traduit et analysé dans notre article: A. Hasnawi, “Topic and analysis: the Arabic tradition”, dans R. W. Sharples (éd.), *Whose Aristotle? Whose Aristotelianism?* (Ashgate, 2001), pp. 28–62.

auteurs insistent sur le caractère extérieur de ce schéma propositionnel par rapport au syllogisme. Averroès, quant à lui, adhère à cette thèse, mais non sans la retoucher, car, à ses yeux, on doit préciser, conformément à la lecture qu'il fait de la définition aristotélicienne du lieu en *Rhétorique* II, 26, 1403 a 16–17, que le lieu permet de trouver non seulement les prémisses du syllogisme (ou sa “matière”) mais encore sa figure (ou sa “forme”). Dans la thèse défendue par Thémistius, en revanche, le lieu est conçu comme une proposition susceptible d'occuper, comme telle, la place de la majeure dans un syllogisme. Ce n'est donc pas sur le caractère premier et immédiat du lieu qu'insiste “*Themistius apud Averroem*”, mais sur son caractère ajusté au syllogisme.

Le passage de Boèce en 1185 B 5–8 semble davantage se situer dans le contexte de ce débat. La “proposition maximale”, autre nom du lieu chez Boèce, “est, dit-il, tantôt contenue dans les limites d'un argument (*intra ambitum argumenti continetur*) et tantôt elle ajoute, de l'extérieur, force à l'argument et le parachève”. Mais comme on le voit, Boèce semble admettre comme également valables<sup>45</sup> les deux termes exclusifs de l'alternative construite par Averroès dans le débat qu'il instruit entre les deux conceptions du lieu. E. Stump met en parallèle avec le passage de Boèce qu'on vient de citer la suite de notre T.1 d'Averroès, où celui-ci affirme que, pour Thémistius, la proposition universelle qui est le lieu “est tantôt utilisée elle-même dans le syllogisme et tantôt, c'est sa signification et sa force (*ma'nāhā wa-quwwatuhā*)”. Boèce et Averroès disent-ils la même chose? La présence, chez les deux, d'une alternative dont l'un des termes est formulé de façon similaire (le lieu figure comme partie dans l'argument ou le syllogisme) et dont l'autre comporte le même mot “force” (*quwwa / vires*), semble le suggérer.

<sup>45</sup> Voir les deux exemples qu'il donne: le premier, en *PL* 64, 1185 B 8–23 (p. 26.4–14 Nikitas = pp. 46.37–47.11 Stump), correspond à la situation où la “proposition maximale” (ou lieu) est incluse dans l'argument; le second en *PL* 64, 1185 B 23–D 6 (p. 26.14–27.3 Nikitas = p. 47.11–24 Stump), qui correspond à la situation où le lieu ne figure pas à titre de prémisse dans l'argument. Sur ces deux exemples, voir Ebbesen, *Commentators and Commentaries*, pp. 118–19. Le lieu utilisé dans le premier exemple (provenant des *Topiques* d'Aristote II, 1, 116 a 13–14) est le même que celui mentionné par Averroès exposant de Thémistius.

## UNE TOPIQUE ORIENTÉE VERS L'APODICTIQUE

Nous avons évoqué plus haut, à propos de la procédure d'examen des lieux, le programme de *réductionnisme épistémique* dont Thémistius est pour nous le témoin. Par là, il faut entendre l'entreprise qui consiste à réduire, moyennant certaines transformations, un lieu non démonstratif à un lieu démonstratif. Ce programme lui-même suppose, comme condition de ce geste, la classification et la hiérarchisation des lieux selon la valeur épistémique qu'on leur assigne. Cette démarche est visible dans certains des passages attribués à Thémistius et recueillis plus loin. C'est ainsi qu'en T.15, à propos du lieu selon lequel il faut se garder de mettre une chose qui appartient à deux genres sous un seul d'entre eux,<sup>46</sup> Thémistius remarque qu'un tel lieu est "frauduleux" (*mumaw-wih*), c'est-à-dire sophistique, car à part le cas des relatifs, une même chose ne peut appartenir, d'un même point de vue, à deux genres distincts: l'erreur, lorsqu'on met "voleur" par exemple, dans "libre choix" et "pouvoir d'agir", est de mettre la chose dans son "conséquent". Un autre lieu est caractérisé par Thémistius comme étant "notoire et persuasif" (*mašhūr wa muqni'*); il s'agit, comme dans le cas précédent, d'un lieu du genre qui énonce, dans la version qu'en donne Averroës, que si l'espèce et le genre ont un contraire et que l'on range la meilleure espèce dans le pire genre, celui-ci ne sera pas un genre pour cette espèce.<sup>47</sup> Ce lieu est, selon Thémistius, "notoire et persuasif", c'est-à-dire qu'il occupe sur l'échelle épistémique un rang supérieur au lieu précédent qui était sophistique, mais inférieur à ce qu'on qualifiera comme un lieu démonstratif.<sup>48</sup> Si ce lieu est ainsi qualifié, c'est qu'il n'est pas valable dans tous les cas; on peut lui trouver des objections.<sup>49</sup>

<sup>46</sup> *Topiques* IV, 5, 126 b 7–12.

<sup>47</sup> *Topiques* IV, 6, 127 b 8–13: chez Aristote, ce lieu énonce que si l'on place la meilleure espèce dans le pire genre, alors la pire espèce sera dans le meilleur genre.

<sup>48</sup> Habituellement, ce qui est notoire (*mašhūr*) relève de la dialectique et ce qui est persuasif (*muqni'*) relève de la rhétorique, mais il est difficile de savoir si ces mots sont employés ici dans leur sens technique différencié ou s'ils désignent un statut épistémique large, caractérisé simplement par sa position intermédiaire entre le sophistique ou le faux d'une part et le démonstratif d'autre part.

<sup>49</sup> L'objection de Thémistius telle que rapportée par Averroës est elliptique. Elle revient à dire que "les vers et les mouches" qui formeraient une espèce vile se rangent pourtant bien sous le meilleur "genre" (*substance animée* par exemple), alors que "la statue de la lune faite de bronze" qui serait la meilleure "espèce" se range, elle, sous le pire "genre" (*substance (?) inanimée*). Averroës

Franchissant un pas de plus dans l'échelle épistémique, Thémistius caractérise certains lieux de vrais ou *démonstratifs*. C'est le cas pour certains lieux du genre encore. Il s'agit d'abord d'une batterie de trois lieux: si une espèce a un contraire, alors ou bien lorsque le genre n'a pas de contraire, l'espèce et son contraire entrent tous les deux sous ce genre, ou bien, lorsque le genre a un contraire, le contraire de l'espèce sera dans le contraire du genre; ou bien enfin, si le contraire de l'espèce n'a pas de genre et qu'il soit lui-même le genre, alors l'espèce elle-même sera un genre.<sup>50</sup> Thémistius signale que ces trois lieux sont "proches de la nature de la chose", ce qui, pour Averroès, revient à dire qu'ils sont vrais. Il s'agit ensuite du lieu suivant, que Thémistius considère comme un "lieu démonstratif": si ce qui est posé comme genre a un contraire alors que son espèce n'en a pas, c'est qu'il n'est pas un genre pour elle, car si le genre a un contraire, l'espèce doit en avoir un aussi.<sup>51</sup> Peut-être plus important que ces qualifications ponctuelles de lieux déterminés est le programme qu'on peut dire thémistéen

---

objecte à cette objection que "rien de ce qui est animé n'est meilleur que ce qui est animé". La pratique qui consiste à exhiber pour un lieu donné une objection (ένστασις), fréquente dans les *Topiques* d'Aristote, a peut-être constitué la source d'inspiration pour la procédure d'examen des lieux. En outre, il arrive à Aristote de qualifier épistémiquement certains lieux: ainsi en *Topiques* II, 5, 111 b 32–33, il parle du "tour sophistique" que peut prendre l'usage du lieu qui consiste à substituer une thèse à une autre (selon l'interprétation traditionnelle, qui est aussi celle d'Averroès) et l'on ne doit pas oublier que les *Réfutations sophistiques* (en particulier ch. 12) exposent des lieux sophistiques ou à tout le moins dont on peut faire un usage sophistique. De plus, Aristote qualifie certains lieux de "faux": ainsi en *Topiques* II, 4, 111 a 14–32, des deux lieux qui énoncent que si le genre possède deux attributs contraires, le sujet-espèce possède aussi ces attributs contraires et qu'inversement si cela vaut de l'espèce, cela vaudra du genre, le premier est dit "faux pour l'établissement, tandis que le second est vrai", et inversement le premier est dit "vrai pour la réfutation" alors que le second est "faux" (voir encore par exemple *Topiques* V, 4, 133 b 11–14). Mais il y a aussi, comme on vient de le voir, des lieux "vrais". Et il y a des lieux dont l'usage est qualifié de "nécessaire", voir *Topiques* II, 5, 111 b 33, 35. Cette manière de qualifier ainsi certains lieux a pu servir de point d'appui au réductionnisme épistémique que nous essayons de décrire.

<sup>50</sup> *Topiques* IV, 3, 123 b 1–12, voir plus loin T.11. L'affirmation d'Averroès au début de T.11 selon laquelle certains des lieux du genre, pris des contraires, "sont notoires et pris des choses qui sont externes" ne s'applique pas aux lieux exposés en T.11, mais aux lieux suivants exposés en *TGBH*, § 158, pp. 120.16–122.8; cf. *Topiques* IV, 3, 129 b 13–37. Contre trois des quatre lieux exposés dans ce § 158, Aristote déjà élevait une objection, ce en quoi Averroès le suit.

<sup>51</sup> *Topiques* IV, 3, 123 b 30–34. Contre ce lieu aussi, Aristote élevait une objection, voir 123 b 34–37, qu'Averroès écarte cette fois.

et qui est énoncé par Averroès au début de son traitement des lieux du préférable (T.6 dans notre recueil):

Il faut qu'à propos de ces lieux tu considères attentivement trois points: 1) le premier est de savoir lesquels sont propres aux préférables et lesquels sont communs à tout ce qui se dit par comparaison; 2) le deuxième est de savoir lesquels sont pris de la substance de la chose, lesquels sont pris de l'extérieur et lesquels sont intermédiaires entre ces deux; 3) le troisième est [de savoir] lesquels [de ces lieux] sont aptes à être utilisés dans les démonstrations et lesquels non.<sup>52</sup>

Bien que ces directives ne soient pas explicitement rapportées à Thémistius par Averroès, elles se situent dans le voisinage immédiat d'une réflexion attribuée à celui-ci. De plus, on rencontre en T.7 une citation de Thémistius qui applique à un groupe de quatre lieux du préférable deux des trois instructions de T.6: ces lieux, dit Thémistius, "sont pris de la chose elle-même" (instruction 2) et ils "sont propres aux préférables" (instruction 1), c'est-à-dire qu'on ne peut les étendre à tous les problèmes comparatifs.<sup>53</sup> On peut donc considérer que l'instruction 3, étant donné les témoignages précédents montrant l'intérêt de Thémistius pour la classification épistémique des lieux, peut lui être également attribuée.

Le programme de réductionnisme épistémique, sous son aspect de classification et de hiérarchisation épistémiques, est massivement présent dans le Commentaire moyen d'Averroès aux *Topiques*. Il est permis de supposer que c'est à travers Thémistius que ce programme a été transmis à ce dernier.

À plusieurs reprises, nous avons vu apparaître dans notre développement précédent la division des lieux en lieux intrinsèques, extrinsèques et intermédiaires. Cette division est la manifestation d'un autre aspect du programme réductionniste relatif à la topique qu'on appellera *réductionnisme taxinomique*. En schématisant, on peut dire que ce dernier a lui-même un double aspect ou une double visée: une visée *didactique* et systématisante et une visée *épistémique*. Sous son aspect didactique, le réductionnisme taxinomique tend d'abord à mettre de l'ordre dans l'énumération sèche des lieux à laquelle procède Aristote et dont le fil conducteur n'est pas toujours apparent. Cette démarche est visible dans la mise en

<sup>52</sup> *TGBH*, § 93, p. 93.15–19.

<sup>53</sup> Sur les rapports entre une "topique générale de la comparaison prédicative" et la topique du préférable qui en est une spécification, voir J. Brunschwig, Aristote, *Topiques*, Tome I, Livres I–IV (Paris, 1967), pp. LVIII–LIX.

ordre des lieux de la définition qui concernent la question de savoir si une formule donnée est une définition ou non. Elle remonte, comme le montre T.20 ci-dessous, à Théophraste, suivi en cela par Thémistius et par Averroès. Ce réductionnisme tend ensuite à réduire l'ensemble des lieux d'un prédicable donné (le genre, le propre ou la définition) à un petit nombre de principes, appelés ici *στοῖχαια*, et qui sont en fait les réquisits que doit satisfaire un attribut donné pour être un genre ou un propre, ou une formule donnée pour être une définition. Comme le montrent T.9 à propos des "éléments" des lieux du genre et T.18 à propos des "éléments" des lieux du propre, Averroès attribue cette démarche à Thémistius. Peut-être n'est-il pas illégitime de la faire remonter à Théophraste, dans la mesure où on la retrouve, appliquée cette fois aux "éléments" des lieux de la différence,<sup>54</sup> enchâssée dans la mise en œuvre du programme de mise en ordre des lieux de la définition annoncé en T.20. C'est au plan de ces deux démarches qu'il faut sans doute situer ce qu'on a appelé le "réductionnisme" de Théophraste, relatif à la topique et dont le titre d'un de ses ouvrages – Ἀνηγμένων τόπων – est l'indice.<sup>55</sup> La récurrence, sous la plume d'Averroès, du verbe *rağa'a* (ou du participe *rāği'*) et accessoirement du verbe *irtaqā*<sup>56</sup> et du nom verbal *radd*, qui, tous, pourraient être une manière de rendre le verbe grec ἀναγειν (ou le nom ἀναγωγή), serait un indice qui nous encouragerait à faire remonter ces deux démarches de systématisation et de réduction des lieux à Théophraste.

Il faut distinguer de ce réductionnisme taxinomique à visée didactique, qui tend d'abord à ordonner et à systématiser l'enseignement sur les lieux, un réductionnisme taxinomique à visée épistémique qui se manifeste dans la classification des lieux en lieux intrinsèques, extrinsèques et intermédiaires. La visée de cette classification est épistémique car on constate une coïncidence entre les lieux intrinsèques et les lieux démonstratifs, c'est-à-dire les lieux qui permettent de construire des

<sup>54</sup> Voir *TGBH*, § 246, p. 172.1–9 et § 257, p. 175.1–5.

<sup>55</sup> Voir pour les sources où ce titre est mentionné, W. W. Fortenbaugh, P. M. Huby, R. W. Sharples et D. Gutas, *Theophrastus of Eresus* (Leyde, 1992), p. 118, n°8A; sur le réductionnisme de Théophraste, voir P. Slomkowski, *Aristotle's Topics* (Leyde, 1997), pp. 111–13.

<sup>56</sup> Pour *rāği' ilā*, voir *TGBH*, § 142, p. 113.15; § 143, p. 114.4–5; § 151, p. 118.10–11; § 246, p. 172.8–9; § 257, p. 175.1–3; pour *tarği'u ilā*, voir *TGBH*, § 193, p. 146.1–2; pour *irtaqā*, voir § 258, p. 175.8–9; pour *radd*, voir § 182, p. 135.17–18.

syllogismes démonstratifs. Boèce le dit explicitement<sup>57</sup> et ce recouvrement se retrouve tout au long du Commentaire moyen d'Averroès sur les *Topiques*. Dans la section qui suit, nous abordons cette classification, à travers un angle surtout "philologique", en confrontant le témoignage de Boèce à celui d'Averroès d'abord, puis à celui d'Abū al-Barakāt al-Baġdādī.

### LA CLASSIFICATION DES LIEUX

La comparaison entre la division des lieux telle qu'elle figure d'une part dans le Commentaire moyen d'Averroès sur les *Topiques*, dans lequel le nom de Thémistius n'est pas mentionné en cet endroit,<sup>58</sup> et d'autre part dans le *De top. diff.* de Boèce, où cette division est explicitement rapportée à Thémistius,<sup>59</sup> montre que celle-ci présente, dans les deux ouvrages en question, à la fois des similitudes et des différences.

La première similitude a trait à l'organisation générale et à la description des lieux. Chez Boèce, les lieux sont soit pris des termes de la *quaestio*, soit extrinsèques, soit intermédiaires. Chez Averroès, ils sont pris soit de la substance du *quaesitum* (*maṭlūb*), soit de ses concomitants et accidents, soit de choses extérieures au *quaesitum*, soit de choses intermédiaires.

Si l'on descend un degré dans cette organisation générale des lieux, on remarque encore une similitude dans la caractérisation et les contenus de la classe des lieux extrinsèques. Boèce, aussi bien qu'Averroès, note que ces lieux, bien qu'extrinsèques, ont néanmoins un rapport avec les termes du *quaesitum*.

Boèce, *DTD*, *PL* 64, 1194  
= p. 46.16–18 Nikitas  
= p. 61.10–12 Stump

Averroès, *TĠBH*, p. 67.6–7

*Ea enim quae extrinsecus  
assumuntur non sunt ita separata  
atque disiuncta, ut non aliquo modo  
quasi e regione quadam ea quae  
quaeruntur aspiçant.*

... *min ašyā'a min ḥārīg*  
*baynahā wa-bayna*  
*al-maṭlūbi munāsatun aw*  
*mušabahatun ...*

Cette classe des lieux extrinsèques a, chez les deux auteurs, le même contenu.

<sup>57</sup> *DTD*, *PL* 1195 A 13–1196 A 3 = p. 47.12–20 Nikitas = pp. 61.35–62.3.

<sup>58</sup> Voir T.2 dans notre recueil, ci-dessous.

<sup>59</sup> *DTD*, *PL* 1186 D 6–10 = p. 29.26 Nikitas = p. 49.1–4 Stump.

- |   |  |
|---|--|
| <p>Boèce, <i>DTD</i>, PL 64, 1102 B<br/>= p. 61 Nikitas = p. 74 Stump</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– À partir du jugement que l'on porte sur la chose (<i>a rei iudicio</i>);</li> <li>– à partir des semblables (<i>a similibus</i>);</li> <li>– à partir de la considération du plus (<i>a maiore</i>);</li> <li>– à partir de la considération du moins (<i>a minore</i>)</li> <li>– à partir des opposés (<i>ab oppositis</i>);</li> <li>– à partir de la proportion (<i>a proportione</i>);</li> <li>– à partir de la <i>transumptio</i> (<i>a transumptione</i>)</li> </ul> | <p>Averroès, <i>TĠBH</i>, pp. 67.16–68.3</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– À partir du témoignage (<i>šahādatu šāhidin</i>);</li> <li>– à partir des réalités semblables (<i>ma'ānī mutašābiha</i>);</li> <li>– à partir des réalités opposées (<i>ma'ānī mutaḡābila</i>)</li> <li>– les lieux du moins et du plus (<i>mawāḡi' al-aḡall wa-al-aḡtar</i>)</li> </ul> |
|---|--|

La liste des lieux extrinsèques chez Boèce semble excéder celle d'Averroès, elle comporte en plus de cette dernière les lieux à partir de la proportion et ceux à partir de la *transumptio*. Mais en réalité, Averroès indique que les réalités semblables sont de deux sortes.<sup>60</sup> Plus loin, dans sa paraphrase de *Topiques* II, 114 b 25–31, il précise quelles sont ces deux sortes de semblables: les semblables par un accident (*fī 'araḡ*) et les semblables par mode d'analogie ou de proportion ('*alā ḡihat al-munāsaba*).<sup>61</sup> Or, Boèce lui-même inclura la "proportion" dans la similitude: "In similitudine enim tum rei similitudo, tum proportionis ratio continetur".<sup>62</sup> Quant à la *transumptio*, Averroès en fera mention, toujours dans le même passage,<sup>63</sup> la désignant par un hendyadyn: "la substitution (*al-ibḡāl*) et le transfert (*al-nuḡla*)", et précisant que c'est Thémistius qui a ajouté le lieu qui en est tiré aux deux lieux de la similitude, c'est-à-dire la similitude par un accident et la similitude par analogie. Il l'illustrera par le même exemple, tiré de *République* II, 368 d–369 a, que celui de Boèce.<sup>64</sup>

Les contenus du reste des éléments des deux listes se recouvrent aussi. Ainsi, le lieu *a rei iudicio* chez Boèce correspond bien au lieu pris du témoignage chez Averroès, puisque Boèce le caractérise ainsi: "Ex rei iudicio quae sunt argumenta quasi

<sup>60</sup> *TĠBH*, p. 68.3.

<sup>61</sup> *TĠBH*, p. 85.6–10 (ci-dessous T.4).

<sup>62</sup> *DTD*, PL 1194 D 8–10 = p. 46.21–47.1 Nikitas = p. 61.16–18 Stump.

<sup>63</sup> *TĠBH*, p. 85.10–13 (ci-dessous T.4).

<sup>64</sup> Boèce nomme Socrate, alors qu'Averroès nomme Platon, comme appliquant ce lieu. La formulation n'est pas tout à fait identique non plus.

testimonium praebent”.<sup>65</sup> Les lieux des opposés sont, chez les deux auteurs, des lieux tirés des quatre sortes d’opposés: les contraires, les relatifs, les opposés selon la privation et la possession et les opposés selon l’affirmation et la négation. Les lieux du degré inégal sont caractérisés par Averroès comme “composés de similitude et d’opposition”<sup>66</sup> et cette caractérisation est explicitement attribuée par lui à Thémistius,<sup>67</sup> tandis que Boèce parle à leur propos d’une “quasi similium dissimilitudo”.<sup>68</sup>

On observe la même parenté que dans le cas des lieux extrinsèques dans la caractérisation des lieux intermédiaires chez Boèce et Averroès:

<p>Boèce, <i>DTD</i>, <i>PL</i> 64, 1186 D 10 = p. 29.5–6 Nikitas = p. 49.3–4 Stump ... loci ... medii qui inter utrosque<sup>69</sup> versantur.</p>	<p>Averroès, <i>TĠBH</i>, p. 68.3–4 ... <i>al-mawāḍi‘ al-mutawassiḡa</i> <i>bayna al-umūr allatī min ḡāriġ</i> <i>wa-allatī min ġawhar al-ṣay’</i>.</p>
---	---

Les listes de ces lieux intermédiaires chez les deux auteurs se recouvrent partiellement.

<p>Boèce, <i>DTD</i>, <i>PL</i> 64, 1202 B = p. 62 Nikitas = p. 74 Stump – À partir des inflexions (<i>a casibus</i>); – à partir des coordonnés (<i>a coniugatis</i>); – à partir de la division (<i>a divisione</i>)</p>	<p>Averroès, <i>TĠBH</i>, p. 68.3–4 – lieux des inflexions (<i>mawāḍi‘</i> <i>al-taṣārīf</i>) – lieux des coordonnés (<i>mawāḍi‘ al-naṣā‘ir</i>)</p>
--	--

La grande différence entre ces deux listes est la présence du lieu de la division dans la liste des lieux intermédiaires chez Boèce et son absence dans celle d’Averroès.

Quand on aborde maintenant les lieux intrinsèques, on est frappé par une première grande différence entre l’exposé de Boèce et celui d’Averroès. Dans le premier, les lieux pris de la substance de la chose (*a substantia*) et les lieux pris des

<sup>65</sup> *DTD*, *PL* 1195 A 3–4 = p. 47.6–7 Nikitas = p. 61.24–25 Stump. La remarque qui suit chez Boèce: ... *et sunt inartificiales loci* ne figure pas chez Averroès.

<sup>66</sup> *TĠBH*, p. 68. 1–2.

<sup>67</sup> *TĠBH*, p. 87.10–12 (ci-dessous T.5).

<sup>68</sup> *DTD*, *PL* 1194 D 13 = p. 47.14 Nikitas = p. 61.21 Stump.

<sup>69</sup> *Sc.* les lieux intrinsèques et les lieux extrinsèques.

conséquents ou des concomitants de la substance (*a consequentibus / concomitantibus substantiam*) sont regroupés ensemble dans une même classe, celle des lieux pris des termes de la question (*ab his ... terminis, qui in quaestione sunt positi*).<sup>70</sup> Dans le second, en revanche, la classe des lieux pris de la substance de la chose (*al-mawāḍi' al-ma'ḥūḍa min ḡawhar al-šay'*)<sup>71</sup> et celle des lieux pris des concomitants de la chose et de ses accidents (*[al-mawāḍi'] al-ma'ḥūḍa min lawāḥiq al-šay' wa-a'rāḍih*)<sup>72</sup> forment des classes distinctes, bien qu'elles semblent toutes deux implicitement mises en opposition-coordination avec les deux autres classes des lieux extrinsèques et des lieux intermédiaires.

Outre cette divergence, on observe que les listes des lieux pris de la substance de la chose ne se recouvrent que partiellement.<sup>73</sup>

Boèce, *DTD*, PL 64, 1202 B  
= 62 Nikitas = 74 Stump

– À partir de la définition  
(*a definitione*);

– à partir de la description  
(*a descriptione*);

– à partir de l'explication du nom  
(*a nominis interpretatione*).

Averroès, *TĠBH*, p. 67.8–14

– Lieux pris à partir de la  
définition du prédicat ou du sujet  
(*min ḥadd al-maḥmūl aw  
al-mawḍū'*);

– à partir d'une des parties de la  
définition du prédicat ou du sujet,  
*i.e.* du genre ou de la différence  
(*min ḡuz' ḥaddihimā – wa-ḍālika  
immā ḡins aw faṣl*);

– à partir des parties du prédicat  
ou du sujet eux-mêmes ou à  
partir de la division (*[min] aḡzā'  
al-maḥmūl nafsihā aw  
al-mawḍū' = mawāḍi' al-taqṣīm*).

Par ailleurs, ni la caractérisation ni le contenu des lieux des concomitants ne sont identiques: chez Averroès, les

<sup>70</sup> PL 1186 D 7–8 = p. 29.3–4 Nikitas = p. 49.2 Stump.

<sup>71</sup> *TĠBH*, p. 67.9.

<sup>72</sup> *TĠBH*, p. 67.6 et 14–16.

<sup>73</sup> Il faut néanmoins noter, comme le fait Green-Pedersen (*The Tradition of the Topics*, p. 55), l'irruption inattendue d'un lieu de la différence (spécifique) parmi les lieux qui “dispensent force et ordre” aux syllogismes démonstratifs; cf. *DTD*, 1195 A 13-B 1 = p. 47.14–17 Nikitas = p. 61.35–37 Stump. Nous verrons plus loin sous quelle rubrique Abū al-Barakāt al-Baḡdādī place le lieu issu de la différence.

concomitants sont ou des accidents ou des propres, et comme ils tombent sous les neuf catégories accidentelles, le nombre des lieux issus de ces concomitants est égal au nombre de ces catégories;<sup>74</sup> Boèce n'évoque pas les catégories dans ce contexte et les concomitants qu'il énumère ne sont pas ceux d'Averroès: à partir du tout, des parties, des causes, des effets, des corruptions, des usages et des accidents associés (*communiter accidentia*).<sup>75</sup>

Ces divergences doivent être atténuées si l'on prête attention au fait que certains des lieux qui, chez Boèce, se trouvent rangés dans la sous-classe des lieux issus des concomitants de la substance (lieu du tout générique, lieu de la partie spécifique, lieu de la différence) sont regroupés chez Averroès dans les lieux de la substance. D'autres sont évoqués par celui-ci, non pas, il est vrai, dans sa classification générale des lieux, mais en d'autres endroits de son Commentaire moyen. Ainsi, à propos du lieu aristotélicien pris de la génération et de la corruption, dans le prédicable de l'accident<sup>76</sup> – qui correspond dans l'énumération des lieux des concomitants de la substance chez Boèce aux lieux *ab effectibus* et *a corruptionibus*<sup>77</sup> – Averroès rapporte que Thémistius y ajoute les lieux pris des agents, des fins (qui correspondent ainsi à deux des lieux pris des causes chez Boèce: *ab efficientibus* et *a fine*) et des actions.<sup>78</sup> Il en va de même des usages qu'Averroès mentionne dans son exposé du vingt-quatrième lieu dans le prédicable du genre, lieu "pris de la génération et de la corruption, du générateur et

<sup>74</sup> *TGBH*, p. 67.14–16.

<sup>75</sup> *DTD*, *PL* 1188 A 7–B 5 = p. 31.18–32.8 Nikitas = p. 50.37–51.11 Stump; cf. aussi *DTD*, *PL* 1194 C 4–13 = p. 46.6–11 Nikitas = p. 60.38–61.5 Stump. Cette seconde liste des lieux tirés des conséquents de la substance présente quelques différences par rapport à la première citée, dont la plus importante est la présence d'un lieu à partir de la différence spécifique (D. Nikitas propose de supprimer *vel differentiae* en 46.7 Nikitas, mais dans ce cas, pourquoi garder *vel differentia* en 48.15 Nikitas?), les autres n'étant que superficielles; elles consistent dans le fait que la deuxième liste comporte: l'énoncé explicite des deux formes du tout (genre et tout intégral), des deux formes de la partie (espèce et partie intégrale), la présence des quantités, du temps et des modes. Mais tous ces traits sont pris en compte dans l'énumération détaillée des lieux qui suit la première liste; et notamment les lieux à partir des quantités, du temps (du lieu aussi, non mentionné ici) et des modes qui sont inclus dans les lieux du tout et des parties; cf. *DTD*, *PL* 1189 A 13–C 2 Nikitas = pp. 34.5–35.2 = pp. 52.27–53.7 Stump.

<sup>76</sup> *Topiques*, II, 9, 114 b 16–24.

<sup>77</sup> *DTD*, *PL* 1190 A 3–B 3 = p. 36.3–14 Nikitas = pp. 53.39–54.10 Stump. La correspondance entre ces lieux chez Aristote et chez Boèce est relevée par Green-Pedersen, *The Tradition of the Topics*, p. 62.

<sup>78</sup> *TGBH*, pp. 84.16–85.5 (ci-dessous T. 3).

du corrupteur, et [. . .] des puissances et des usages”.<sup>79</sup> Il n’y a là rien d’étonnant puisque ces lieux viennent en dernière instance d’Aristote.

Certaines des différences que l’on vient de relever entre la classification de Boèce et celle d’Averroès s’estompent lorsqu’on compare la première à celle d’Abū al-Barakāt al-Baġdādī. En particulier, les divergences les plus visibles qui concernent le regroupement des lieux tirés de la substance et des lieux tirés des concomitants de la substance, celles qui concernent le contenu de ces derniers et celles, enfin, qui concernent la division s’évanouissent ou presque.

L’affaiblissement de la première divergence n’appelle pas de commentaire particulier. Comme Boèce, Abū al-Barakāt regroupe dans une même classe, celle des lieux pris des “termes mêmes du *quaesitum*”, les lieux pris de la substance des termes et ceux qui sont pris “des choses consécutives aux termes”.<sup>80</sup>

La seconde divergence concerne la liste des lieux pris des concomitants de la substance. Rappelons cette liste chez Boèce:

– à partir du tout	– genre – tout intégral	} dans les substances (?)
– à partir des parties	– parties du tout générique = espèces – parties du tout intégral	
– à partir du tout / des parties	– dans le mode – dans le temps – dans les quantités – dans le lieu	
– à partir des causes	– efficiente – matière – forme – fin	
– à partir de la génération ou des effets		
– à partir de la corruption		
– à partir des usages		
– à partir des accidents associés		

<sup>79</sup> Averroès commente ici *Topiques* IV, 4, 124 a 15–34.

<sup>80</sup> *Al-Kitāb al-mu’tabar* (désormais *KM*), 3 vol. (Hyderabad, 1938–9), (*Logique* V, 3), t. I, p. 241.7–8.

Voici maintenant la liste des lieux pris des “conséquents” (*tawābi‘*) de la substance chez Abū al-Barakāt:<sup>81</sup>

Lieux pris des conséquents constitutifs de l’essence	Lieux pris des conséquents non constitutifs de l’essence
– le genre	– Le tout et la partie
– la différence	1) a / tout selon la prédication: genre, différence
– la matière	b / partie selon la prédication: les espèces
– la forme	2) tout / partie selon le temps
– genre du genre	3) tout / partie selon la quantité
– genre de la différence	4) tout / partie selon l’existence
– genre de la matière	– Causes efficientes et finales
– genre de la forme	– génération et corruption
– la différence de la différence	– mode d’utilisation
– la différence du genre	– actions
– la différence de la matière	– choses qui s’ajoutent l’une à l’autre
– la différence de la forme	– consécutifs à l’existence ou à l’inexistence de la chose
– la matière du genre*	– accidents généraux et spéciaux
– la matière de la différence*	– le temps
– la matière de la matière	– le lieu
– la forme du genre	
– la forme de la différence	

Les différences entre les deux listes apparaissent immédiatement; on peut les caractériser, en première approche, en disant que la liste d’Abū al-Barakāt est plus riche ou que les items de la liste de Boèce se retrouvent, à quelques exceptions près, dans celle d’Abū al-Barakāt. Les exceptions concernent le tout intégral et ses parties et, moins important il faut dire, le tout et les parties dans le lieu. Un autre trait distingue la liste d’Abū al-Barakāt de celle de Boèce: la première est articulée selon la distinction entre concomitants constitutifs et concomitants non constitutifs de l’essence; la seconde ne l’est pas. Mais pour une fois, ce qui doit nous frapper le plus, ce sont les ressemblances entre les deux listes, en particulier dans ce qu’elles ont de singulier. Et ce qui est le plus singulier dans ces listes, c’est peut-être l’organisation des lieux à partir du tout et des parties. En effet, l’inclusion des lieux à partir du genre et des espèces dans les lieux du tout et des parties est une “anomalie” chez

<sup>81</sup> *KM*, pp. 241.12–244.6.

\*“D’un certain point de vue, identiques par essence” (*KM*, p. 241.16).

des auteurs, Boèce aussi qu'Abū al-Barakāt, qui, par ailleurs, distinguent la division d'un genre en ses espèces de celle d'un tout en ses parties.<sup>82</sup> Le fait qu'une telle "anomalie" se retrouve chez les deux auteurs est donc significatif. C'est aussi un trait non moins remarquable que d'appliquer le schème tout / parties au mode (Boèce) ou à l'existence (Abū al-Barakāt),<sup>83</sup> au temps, à la quantité et au lieu. La présence de ces deux traits singuliers signe la dépendance à l'égard d'une même ultime source.

Le troisième point de divergence qui se manifestait entre la classification thémistéenne chez Boèce et cette même classification chez Averroès était la situation du lieu à partir de la division: dans la classe des lieux intermédiaires chez le premier, dans celle des lieux intrinsèques chez le second. Cette divergence s'efface quand on considère ce qu'il en est chez Abū al-Barakāt, puisque chez ce dernier aussi, le lieu à partir de la division est placé dans la classe des lieux intermédiaires. Mais les similitudes ne s'arrêtent pas là. Boèce énumère en cet endroit les six modes de la division qu'il reconnaît dans son traité sur la question: du genre en ses espèces, du tout en ses parties, du son vocal en ses significations, de l'accident en ses sujets, du sujet en ses accidents, de l'accident en ses

<sup>82</sup> Nous mettons "anomalie" entre des guillemets, parce que bien que Boèce distingue comme Abū al-Barakāt, les deux modes de division: celle du tout en ses parties et celle du genre en ses espèces (voir notes suivantes), il n'en continue pas moins, suivant en cela une longue tradition, à considérer le genre comme un tout relativement à ses espèces. Voir J. Magee, *Anicii Manlii Severini Boethii De divisione liber*, Critical Edition, Translation, Prolegomena and Commentary, *Philosophia Antiqua* 77 (Leyde, 1998), pp. 12.17–14.20 = trad. angl. pp. 13–15, où Boèce énumère les différences entre les deux modes de division, avec le commentaire de Magee, pp. 82–5, surtout p. 82, où ce dernier rappelle une différence non énoncée dans le passage du *De divisione* en question, mais implicite dans plusieurs des œuvres de Boèce, selon laquelle: "every genus is a whole and every species a part, but not vice versa".

<sup>83</sup> *DTD*, *PL* 1189 B 11–14 = p. 34.14–17 Nikitas = p. 52.40–53.3 Stump et *KM*, pp. 242.19–243.4. Le tout et la partie selon le mode, chez Boèce, correspondent au tout et à la partie selon l'existence, chez Abū al-Barakāt. Dans les deux cas, le lieu énonce que si un prédicat appartient à un sujet sous un certain rapport, il lui appartient absolument parlant. Abū al-Barakāt présente aussi le lieu qui énonce la réciproque: si un prédicat appartient à un sujet absolument, il lui appartient aussi sous un certain rapport. Il inclut enfin dans les lieux à partir du tout et de la partie selon l'existence le lieu qui énonce que si un prédicat appartient plus ou moins à un sujet, il lui appartient absolument. Le premier lieu et le dernier cités proviennent des *Topiques* d'Aristote, respectivement *Topiques* II, 11, 115 b 12–13 et 115 b 3–4.

accidents.<sup>84</sup> Abū al-Barakāt, lui aussi, procède à l'énumération des modes de la division, mais sa liste s'arrête à cinq de ces modes: d'un universel en ses particuliers, d'un tout en ses parties, d'un prédicat en ses sujets, d'un sujet en ses prédicats, enfin d'un nom homonyme en ses significations.<sup>85</sup> Enfin, autre similitude, les deux auteurs indiquent que le lieu de la division donne naissance à des syllogismes hypothétiques disjonctifs. Abū al-Barakāt se limite à énoncer le fait: "Et de la division se produisent les syllogismes métaleptiques disjonctifs (*al-qiyāsāt al-istitnā'iyya al-munfašila*)".<sup>86</sup> Chez Boèce, c'est surtout à propos de l'un des deux types de division qu'il distingue, la division par partition, et plus précisément celle dont les termes ne peuvent coexister, que cette idée se voit le plus clairement. Quoiqu'en réalité, Boèce insiste sur le fait que "les argumentations par division se produisent tantôt par la séparation qui résulte de la négation, tantôt par celle qui résulte de la partition".<sup>87</sup>

Que nous apprennent ces comparaisons entre Boèce et Averroès d'une part, et entre le premier et Abū al-Barakāt d'autre part? Certainement, qu'une source thémistéenne – ce que sans Boèce on n'aurait pas su aussi immédiatement – s'est réfractée différemment chez ces trois auteurs. Ce qui est sûr aussi, c'est que le mode de réfraction de cette source rapproche Abū al-Barakāt de Boèce, et les "éloignent" tous deux d'Averroès. Les deux hypothèses les plus plausibles pour expliquer un tel état de choses semblent être les suivantes: ou bien un *même* texte de Thémistius est à l'origine des trois témoignages que nous avons sous les yeux, les différences entre eux s'expliquant par un chemin de transmission différent et / ou par un travail de l'un, ou de plus d'un, des auteurs sur sa source;<sup>88</sup>

<sup>84</sup> *DTD*, *PL* 1192 D = Nikitas = p. 58.8–15. Boèce renvoie, dans ce passage, à son *De divisione*; cf. Magee, *De divisione*, pp. 8.3–10.27 = trad. angl. 9–11.

<sup>85</sup> *KM*, p. 245.24–246.2.

<sup>86</sup> *KM*, p. 246.2–3.

<sup>87</sup> *DTD*, *PL* 1192 D 9–12 = p. 42.15–17 Nikitas = p. 58.15–18 Stump. Le développement de Boèce sur les lieux par division est un peu contourné; son souci principal y est de justifier le caractère intermédiaire de ces lieux. Cf. les notes d'E. Stump *ad loc*, pp. 124–6.

<sup>88</sup> Naturellement, dans chacune des deux hypothèses, il convient de faire la part de l'intervention des auteurs sur leurs sources. Mais il est tentant de considérer certains des traits propres à Averroès comme provenant de modifications intentionnellement introduites par lui. Nous pensons en particulier à la place des lieux de la division et aussi au contenu de la liste des lieux tirés des concomitants de la substance. De la même manière, il n'est pas exclu que la

ou bien ce sont *deux textes différents* de Thémistius qui ont inspiré Averroès d'une part, Boèce et Abū al-Barakāt d'autre part. Cette dernière hypothèse n'est pas impossible; elle l'est d'autant moins que, comme on l'a vu plus haut, les données des bibliographes arabes suggèrent la possibilité de l'existence de deux textes de Thémistius traitant de la topique. Le texte qui a inspiré Averroès proviendrait alors d'une introduction à une paraphrase des *Topiques* par Thémistius, dans le style des paraphrases que ce dernier a faites d'autres œuvres d'Aristote;<sup>89</sup> alors que le texte qui a inspiré Boèce et Abū al-Barakāt serait une œuvre *originale*, peut-être plus brève, et où la classification des lieux serait plus étendue que dans l'introduction de la paraphrase des *Topiques*.<sup>90</sup> Cette œuvre serait *L'examen des lieux*.

En empruntant un double chemin, celui ouvert par le genre et l'intitulé des écrits de Thémistius, tels qu'on peut s'en faire une idée grâce aux données des bibliographes arabes et aux analyses d'al-Fārābī et d'Avicenne d'une part, et celui où nous a engagé la classification des lieux telle qu'elle se trouve recueillie chez Boèce, Abū al-Barakāt et Averroès d'autre part, nous arrivons à la conclusion de l'existence de deux écrits de Thémistius sur les *Topiques*: l'un qui serait une paraphrase, restreinte aux livres centraux de cet ouvrage, l'autre qui serait une œuvre "personnelle". Il est "économique" de supposer que ce double chemin mène à une *même* œuvre personnelle qui aurait comporté à la fois la mise en œuvre du projet d'un examen des lieux en vue d'isoler les lieux démonstratifs et une version, peut-être plus développée que celle contenue dans la paraphrase des *Topiques*, de la classification des lieux en lieux

---

distinction, que l'on rencontre chez Abū al-Barakāt, entre conséquents constitutifs de l'essence et conséquents non constitutifs, soit de son cru. En témoignerait ce qui nous apparaît comme un double emploi: l'apparition du genre et de la différence dans la "colonne" des conséquents constitutifs et dans celle des conséquents non constitutifs sous les espèces du tout et de la partie selon la prédication. Pourrait aussi relever de l'initiative d'Abū al-Barakāt l'énumération des quadruplets, réduits dans un cas à un triplet et dans un autre à une paire, qui résulte de la combinaison deux à deux des conséquents constitutifs fondamentaux que sont le genre, la différence, la matière et la forme.

<sup>89</sup> Comme on l'a vu plus haut, cette paraphrase porterait sur les livres centraux des *Topiques* d'Aristote (II–VII) et la classification des lieux pourrait avoir trouvé place dans une introduction à cette paraphrase.

<sup>90</sup> Voir plus haut, pp. 206–207, les allusions à cette œuvre par Ibn al-Nadīm et Abū Sahl al-Masīhī.

intrinsèques, extrinsèques et intermédiaires. Cette œuvre aurait eu pour titre un équivalent de celui que nous rapportent les bibliographes arabes: *I'tibār al-ḥukm wa ta'aqqub al-mawāḍi'*. L'argument d'économie que nous nous permettons d'invoquer ne constitue évidemment pas une garantie absolue. On peut se consoler en se disant que c'est le lot des disciplines historiques de n'atteindre que des conclusions plus ou moins probables, jusqu'à ce que d'autres recherches, qui n'auraient sans doute pas été entreprises sans l'existence de l'hypothèse avancée, permettent peut-être de renforcer ou de diminuer le degré de probabilité de celle-ci.

Complément à la n. 56, p. 222:

Le verbe ἀνάγειν est rendu, dans la traduction arabe médiévale des *Premiers Analytiques*, par le verbe *radda* (*ilā*), dans un contexte très marqué, où il désigne la “réduction” d'un argument informel à la forme syllogistique (*APr* I, 32, 47A 21: *radda* (*ilā*) rend également le verbe ἀναλύειν employé avec le même sens en I, 32, 47 a 4). Le verbe *raḡa'a* (*ilā*) est employé dans cette même traduction des *Premiers Analytiques* pour désigner la réduction de syllogismes de la deuxième figure à un syllogisme de la première figure, là où Aristote aurait pu recourir au verbe ἀνάγειν, comme il le fait habituellement en pareil contexte (voir la trad. ar. des *APr* dans *Manṭiq Aristū*, éd. 'A. Badawī, 3 vol. (Beyrouth / Koweit, 1980), t. I, pp. 153.18 et 154.21. Le grec a ici le verbe γενέσθαι: *Apr* I, 5, 27 a 12 et 36). Sur ces traductions arabes d'ἀνάγειν, voir Lameer, *Al-Fārābī and Aristotelian Syllogistics*, pp. 73–4. Pour l'emploi du verbe *irtaqā* (*ilā*) (synonyme de *irtafa'a* (*ilā*)) que l'on trouve dans la trad. arabe de *APr*, cf. Lameer, *ibid.*) dans le même contexte où un syllogisme de la deuxième ou troisième figure est “réduit” à un syllogisme de la première figure, voir *Maqālat Ṭāmīstīyūs fī al-Radd 'alā Maqsīmūs fī taḥlīl al-šakl al-ṭānī wa-al-ṭālīṭ ilā al-awwal* (*Traité de Thémistius réfutant Maxime [d'Éphèse] au sujet de la réduction de la deuxième et troisième figure à la première*) dans *Aristū 'inda al-'Arab*, éd. 'A. Badawī (Le Caire, 1947), pp. 309–25, par exemple aux pp. 311.1, 4, 9; 314.4; 315.1; 316.9, 10 (*yuraqqī ilā*); p. 321.16 (*al-taraqqī ilā*); 323.21–324.1 (*yuraqqī ilā*). On notera qu'Avicenne, emploie, dans le texte cité ci-dessus p. 212, le nom verbal *ruḡū'*, dans le contexte de ce que nous avons appelé, en partie à cause d'un tel emploi, “réductionnisme épistémique”; al-Fārābī use, dans le même contexte, du verbe *raqqā* ('*an . . . ilā*), voir ci-dessus, p. 214, n. 35.

## Thémistius, Paraphrase (?) des *Topiques* dans Averroès, Commentaire moyen des *Topiques*.

Nous avons utilisé comme base pour notre recueil et traduction des fragments et / ou témoignages de la Paraphrase de Thémistius aux *Topiques* tels qu'ils figurent dans le Commentaire moyen d'Averroès aux *Topiques*, l'édition qu'ont procurée de celui-ci C. Butterworth et 'A. Harīdī (*TĠBH*).<sup>91</sup>

Les modifications apportées aux textes arabes reproduits ci-après concernent la ponctuation, les signes de vocalisation et de gémiation que nous avons parfois ajoutées pour faciliter la lecture, ainsi que quelques corrections textuelles.

Nous avons indiqué aussi les pp. de l'édition M. S. Sālim (*TĠS*),<sup>92</sup> celles de l'édition de G. Jéhamy (*TĠĠ*),<sup>93</sup> ainsi que les fol. de la traduction latine du Commentaire moyen d'Averroès aux *Topiques* publiée par les Juntas à Venise en 1562 (*AOAC*).<sup>94</sup> Dans ce dernier cas, les abbréviations *TA* (*translatio Abrami*) et *TM* (*translatio Mantini*) désignent respectivement les traductions d'Abraham de Balmes et de Jacob Mantino. Ces traductions figurent, dans l'édition de Venise, en vis-à-vis pour le commentaire des livres I–IV; le commentaire des livres ultérieurs n'a été traduit que par Abraham de Balmes.

Dans certaines notes textuelles, la lettre arabe ف désigne le MS de Florence (Bibliothèque Laurentienne Or. 54) et la lettre J désigne le MS de Leyde (Or 2073), qui sont les manuscrits où nous a été transmis le texte arabe du Commentaire moyen aux *Topiques*.

Les passages en gras veulent indiquer ce qui apparaît comme des citations ou des quasi-citations de Thémistius. On a cherché à donner pour chacune d'elles le contexte où elle figure et le passage des *Topiques* d'Aristote auquel elle se rattache.

<sup>91</sup> Citée ci-dessus n. 3. Désignée dans les notes textuelles par les initiales arabes des noms des éditeurs ش ب ع.

<sup>92</sup> *Talḥīṣ K. Aristūṭālīs fī al-Ġadal* (Le Caire, 1980). Désigné dans les notes textuelles par les initiales arabes du nom de l'éditeur س س.

<sup>93</sup> *Talḥīṣ K. Ṭūbīqī aw K. al-Ġadal*, dans *Talḥīṣ manṭiq Aristū*, 3 vol., Publications de l'Université libanaise: Section des études philosophiques et sociales, 12 (Beyrouth, 1982; réimpr. en 5 vol., Beyrouth, 1992), texte n°6, vol. I, pp. 499–666 + vol. III, pp. 1–17 (App. critique), et pp. 19–27 (index et termes techniques). Désigné dans les notes textuelles par les initiales arabes du nom de l'éditeur ج ج.

<sup>94</sup> *Aristotelis opera cum Averrois commentariis*, vol. I, Part. 3, Venetiis apud Juntas 1562–1574 (réimpr. Frankfurt am Main, 1962).

T.1 – *TĠBH*, § 53, p. 62.9–16; *TĠS*, pp. 75.10–76.6; *TĠĠ*, p. 526.1–7; *AOAC*, fol. 28<sup>ra</sup> A<sub>1</sub>–B<sub>8</sub> (*TA*) = fol. 28<sup>rb</sup> D<sub>1</sub>–E<sub>7</sub> (*TM*).

وأما ثامسطيوس فإنه يقول إن الموضوع هو المقدمة الكلية التي هي أحق المقدمات بالقياس. ويقول إن المقدمة التي بهذه الصفة ربما استعملت بعينها في القياس وربما استعمل معناها وقوتها. وحثته في ذلك أن الأشياء التي يستعملها أرسطو في مقالات المواضيع من هذا الكتاب يوجد فيها الصنفان جميعا – مثل قوله إن ما هو أطول زمانا 5 فهو أتر عندنا، ومثل قوله إن المؤثر من أجل نفسه أتر من المؤثر من أجل غيره. فإن هذه وأشباهها يظهر من أمرها أنها إنما عددت لتستعمل مقدمات كبر في قياس من المطالب الجزئية – مثل قولنا إن لذة السكر أتر من لذة الجماع لأنها أطول منها زمانا.

Quant à Thémistius, il affirme que **le lieu est la prémisses universelle qui est la plus appropriée au syllogisme**. Et il affirme que **la prémisses qui a cette caractéristique tantôt est utilisée elle-même dans le syllogisme, et tantôt c'est sa signification et sa force qui sont utilisées**. Sa preuve, en cela, est que l'on trouve à la fois ces deux sortes [d'emploi] dans les énoncés qu'Aristote utilise dans les traités des lieux de ce livre-ci – par exemple son énoncé: *ce qui dure plus longtemps est préférable à nos yeux*,<sup>95</sup> ou son énoncé: *ce qui est préférable pour lui-même est préférable à ce qui est préférable à cause d'autre chose que lui-même*.<sup>96</sup> En effet, il est manifeste à propos de ces énoncés et de ceux qui leur sont semblables, qu'ils ne sont énumérés que pour être utilisés comme des prémisses majeures dans chacun des syllogismes [orientés vers] des *quaesita* particuliers – par exemple notre énoncé: *le plaisir de l'ivresse est préférable au plaisir du coït parce qu'il dure plus longtemps*.

T.2 – Averroès, *TĠBH*, § 57, pp. 67.1–68.6; *TĠS*, pp. 81.12–83.2; *TĠĠ*, pp. 528.18–529.14; *AOAC*, fol. 30<sup>ra</sup> C<sub>3</sub>–30<sup>va</sup> I<sub>13</sub> (*TA*) = fol. 30<sup>rb</sup> F<sub>3</sub>–30<sup>vb</sup> M<sub>11</sub> (*TM*).

فأما أنها منحصرة متناهية، فذلك يظهر مما أقوله: قد تبين أن كل مطلوب فإنما يتبين بشيء آخر هو غيره، وأن ذلك الشيء المأخوذ في بيانه لا بد أن يكون بينه وبين المطلوب مواصلة ما؛ وإلا لم يمكن أن يظهر منه في الشيء المطلوب إثبات أو نفي. وإذا كان ذلك كذلك، فلا بد أن يكون الشيء الذي تبين منه أن الشيء المطلوب موجود 5 بصفة كذا أو غير موجود، من جهة أنه مواصل، إما أمر مأخوذ من جوهر المطلوب، وإما أمر مأخوذ من لواحقه وأعراضه، وإما من أشياء من خارج بينها وبين المطلوب مناسبة أو مشابهة، وإما من أشياء متوسطة بين الأمور التي من خارج وبين التي من

<sup>95</sup> *Topiques* III, 1, 116 a 13–14.

<sup>96</sup> *Topiques* III, 1, 116 a 29–30.

جوهر الشيء . ولما كان كل مطلوب ينقسم إلى محمول وموضوع ، وكانت المواضع  
 المأخوذة من جوهر الشيء ، إما أن تكون مأخوذة من حد المحمول أو الموضوع أو من  
 10 جزء حدّهما - وذلك إما جنس وإما فصل - ، وإما أن تكون أجزاء المحمول نفسها أو  
 الموضوع - أعني أنواع المحمول أو الموضوع - ، وجب ضرورة أن تكون المواضع  
 المأخوذة من جوهر الشيء ، إما مواضع الحدّ أو الجنس أو الفصل أو مواضع التقسيم -  
 أعني التي يقسم فيها المحمول أو الموضوع إلى أنواعه . ولما كانت لواحق الشيء ، أيضاً  
 إما أعراضاً وإما خواصّ - وذلك موجود في جميع المقولات التسع - ، وجب أن يكون  
 15 عدد هذه المواضع أيضاً هذا العدد . ولما كانت أيضاً الأمور التي من خارج إما شهادة  
 شاهد - وذلك إما واحد مقبول وإما الأكثر وإما الجميع - ، وإما معنى - وكانت المعاني  
 التي من خارج إما أن تكون متشابهة وإما متقابلة وإما مركبة منهما - ، وجب ضرورة  
 أن تكون التي من خارج منحصرة في هذه القسمة . والمركبة منهما هي مواضع الأقل  
 والأكثر . والمتقابلات كما سلف لك هي أربعة ، والشبيهة صنفان . وأما المواضع المتوسطة  
 20 بين الأمور التي من خارج والتي من جوهر الشيء ، فيُظنّ أنها مواضع التصارييف ومواضع  
 النظائر . وبالجمله فكل موضع فلا يخلو أن يكون داخلاً تحت هذه الأقسام أو متوسطاً  
 بينها . وسيلوح ذلك بالاستقراء عند الوقوف على المواضع أنفسها إن شاء الله .

6.5 أمر مأخوذ ش ب - ع ه ، س س ، ج ج : يترقب أمراً مأخوذاً 14 أعراضاً س س ، ج ج :  
 أعراض ش ب - ع ه

Que [les lieux] soient limités et en nombre fini, cela est manifeste à partir de ce que je dis: il a déjà été montré que tout *quaesitum* n'est démontré que par autre chose qui est différent de lui et, qu'entre cette chose prise dans sa démonstration et le *quaesitum*, il y a nécessairement une certaine connexion; car sinon, il n'aurait pas été possible que de cette chose, il résultât, à propos de la chose recherchée, une affirmation ni une négation. S'il en est ainsi, il est nécessaire que la chose - à partir de laquelle il a été montré que la chose recherchée, en tant que celle-ci est en connexion [avec celle-là], existe ou n'existe pas de telle manière - soit ou bien une réalité prise de la substance du *quaesitum*, ou bien une réalité prise de ses concomitants et accidents, ou bien de choses de l'extérieur qui ont avec le *quaesitum* un rapport ou une ressemblance, ou bien de choses intermédiaires entre les réalités qui sont de l'extérieur et celles qui sont de la substance de la chose. Or, étant donné que chaque *quaesitum* se divise en prédicat et en sujet et que les lieux pris de la substance de la chose ou bien sont pris de la définition du prédicat ou du sujet ou d'une partie de leur définition - et cela est ou genre ou différence - ou bien sont [pris] des parties mêmes du prédicat ou du sujet - je veux dire les espèces du prédicat ou du sujet - [étant donné cela], il est nécessaire que les lieux pris de la substance de la chose soient ou des lieux de la définition ou du genre ou de la différence ou des lieux de la

division – je veux dire ceux dans lesquels le prédicat ou le sujet se divisent en leurs espèces. Et étant donné que les concomitants de la chose aussi sont ou des accidents ou des propres – et cela se trouve dans chacune des neuf catégories –, il faut que le nombre de ces lieux soit aussi ce nombre. Et étant donné aussi que les réalités qui sont de l'extérieur sont ou bien le témoignage d'un garant – qui est soit un seul, agréé, soit le plus grand nombre, soit tous – ou bien une notion et que les notions qui sont de l'extérieur sont ou bien similaires ou bien opposées ou bien composées des deux, il faut que les [lieux] qui sont de l'extérieur soient contenus dans les limites de cette division. Les composés des deux sont les lieux du moins et du plus; les opposés sont, comme on te l'a indiqué précédemment, quatre et les semblables sont de deux sortes. Quant aux lieux intermédiaires entre les réalités qui sont de l'extérieur et celles qui sont de la substance de la chose, l'on croit que ce sont les lieux des inflexions et les lieux des coordonnées. En règle générale, nécessairement tout lieu entre dans l'une de ses divisions ou est intermédiaire entre elles. Cela apparaîtra par induction quand on passera en revue les lieux eux-mêmes, *Deo volente*.

### *Lieux de l'accident*

**T.3** – *TĠBH*, § 83, p. 84.16–85.5; *TĠS*, p. 118.7–119.7; *TĠĠ*, p. 541.16–22; *AOAC*, fol. 43<sup>va</sup>I<sub>8</sub>–44<sup>ra</sup>B<sub>1</sub> (*TA*) = fol. 43<sup>va</sup>M<sub>9</sub>–44<sup>ra</sup>E<sub>1</sub> (*TM*); cf. *Topiques* II, 9, 114 b 16–24.

والموضع الثالث والعشرون مأخوذ من الكون والفساد والأمور المكوّنة والمفسدة، وهو للإبطال والإثبات. وينبغي – كما يقول ثامسطيوس – أن يضاف إلى ذلك الفاعلات والغايات والأفعال. فإن الأمور التي كونها خير هي أيضا خير، وإن كانت هي أيضا خيرا فكونها خيرا. والمأخوذ من الفساد بعكس هذا – وذلك أن ما كان فسادها خيرا فهي شر، وما كان فسادها شرا فهي خير؛ وكذلك الأشياء التي فاعلها خير فهي خير، والأشياء التي مفسداتها خير فهي شر. وهذا الموضع مشهور. فإنه ليس يلزم أن يكون فاعل الشر شريرا ولا فاعل الخير خيرا؛ وكذلك من الغايات والأفعال، ومثل هذه قريبة بيّنة.

Le vingt-troisième lieu est pris de la génération et de la corruption et des réalités génératrices et corruptrices; ce lieu sert à l'établissement et à la réfutation. **Et il faut** – ainsi que le dit Thémistius – **que l'on ajoute à cela les agents, les fins et les actions**. En effet, les réalités dont la génération est un bien sont elles aussi un bien; et si ces réalités sont aussi un bien, leur génération sera un bien. Et [le lieu] pris de la corruption est à l'inverse du [lieu de la génération]. Car ce dont la corruption est un bien est lui-même un mal et ce dont la corruption est un mal est lui-même un bien. De même, les choses dont l'agent est un bien sont elles-mêmes un bien, et les choses dont les corrupteurs sont un bien sont elles-mêmes un mal. Ce lieu est notoire, car il ne suit pas

nécessairement que l'agent du mal soit mauvais ni que l'agent du bien soit bon. Il en est de même [pour les lieux pris] des fins et des actions, et de tels [lieux] sont à portée de main et évidents.

**T.4** – *TĜBH*, § 84, p. 85.6–13; *TĜS*, pp. 119.8–121, 1; *TĜĜ*, p. 542.2–11; *AOAC*, fol. 45<sup>ra</sup>B<sub>1</sub>–C<sub>12</sub> (*TA*) = fol. 45<sup>rb</sup>E<sub>1</sub>–F<sub>11</sub> (*TM*); cf. *Topiques* II, 10, 114 b 25–31.

والموضع الرابع والعشرون مأخوذ من الشبيه. والشبيه على ضربين كما تقدم، إما شبيه في عرض – مثل قولنا إن كان علم واحد يكون بأشياء كثيرة، فظن واحد يكون بأشياء كثيرة – وإما شبيه على جهة المناسبة – مثل قولنا: إن كانت نسبة الملك إلى المدينة نسبة الملاح إلى السفينة، والملاح لا ينبغي أن يسكر، فالملك لا ينبغي أن يسكر.

5 وثامسطيوس يجعل للشبيه موضعا ثانيا، وهو المأخوذ على طريق الإبدال والنقطة – وذلك أنا إذا أردنا أن نبين شيئا ما لأمر ما، وكان بيانه في شبيهه أظهر، نقلنا البيان إلى الشبيه الأظهر؛ فإذا تبين ذلك المعنى فيه نقلناه إلى الأخرى، شبه ما فعل أفلاطون في بيان العدل في المدينة والنفس.

Le vingt-quatrième lieu est pris du semblable. Or le semblable est, comme il a été dit précédemment,<sup>97</sup> de deux sortes: ou bien semblable par un accident – par exemple, quand nous disons: si une science une est [science] de plusieurs choses, alors une opinion une est [opinion] de plusieurs choses –, ou bien semblable selon le mode de l'analogie – par exemple, quand nous disons: si le rapport du roi à la cité est celui du pilote au navire, et si le pilote ne doit pas être ivre, alors le roi ne doit pas être ivre.

**Thémistius propose un deuxième lieu du semblable, et c'est celui qui est pris par voie de substitution et de transfert. En effet, lorsque nous voulons montrer [l'appartenance d'une] chose donnée à une réalité donnée et que la démonstration de [cette appartenance] est plus manifeste dans le semblable [de cette réalité], nous transférons cette démonstration au semblable plus manifeste. Et dès que [l'appartenance] de cette notion à [ce semblable plus manifeste] est démontrée, nous la transférons au [semblable] plus caché, à l'instar de ce qu'a fait Platon montrant [l'appartenance] de la justice à la cité et à l'âme.<sup>98</sup>**

**T.5** – *TĜBH*, § 85, p. 87.10–12; *TĜS*, p. 124.7–9; *TĜĜ*, p. 543.19–20; *AOAC*, fol. 46<sup>ra</sup>I<sub>6-9</sub> (*TA*) = fol. 46<sup>rb</sup>M<sub>2-6</sub> (*TM*); cf. *Topiques*, II, 10, 114 b 37–115 a 14.

Après avoir énuméré les quatre lieux du plus et du moins, Averroès rapporte un point de vue de Thémistius sur ces lieux:

<sup>97</sup> Cf. *TĜBH*, § 21, p. 43.9–13.

<sup>98</sup> Platon, *République* II, 368 d–369 a.

وهذه المواضع كما يقول ثامسطيوس هي مؤلفة من الشبيه والمقابل من أجل أنها تتشابه بنسبتها إلى الموضوع وتختلف بالأقل والأكثر.

**Ces lieux sont**, ainsi que le dit Thémistius, **composés du semblable et de l'opposé**, du fait qu'ils sont semblables par leur rapport au sujet et différent par le plus et le moins.

### *Lieux du préférable*

**T.6** – *TĠBH*, § 93, p. 93.15–20; *TĠS*, p. 136.7–13; *TĠĠ*, pp. 547.25–548.3; *AOAC*, fol. 49<sup>va</sup>H<sub>5</sub>–I<sub>7</sub> (*TA*) = fol. 49<sup>vb</sup>L<sub>7</sub>–M<sub>7</sub> (*TM*); cf. *Topiques* III, 1, 116 a 4–8.

وينبغي أن تتأمل في هذه المواضع ثلاثة أشياء : أحدها أيها خاص بالمؤثرات وأيها عام لجميع ما يقال بالمقايسة، والثاني أيها هو المأخوذ من جوهر الشيء، والمأخوذ من الأشياء التي من خارج أو من الأشياء المتوسطة التي بين هذين، والثالث أيها منها يصلح أن يستعمل في البرهان وأيها لا. وثامسطيوس يقول إنه عرض لهذه المواضع أن تكون 5 صعبة القسمة لتشابهها وقلة ظهور الفرق بينها.

Il faut qu'à propos de ces lieux tu considères attentivement trois points: le premier est de [savoir] lesquels sont propres aux préférables et lesquels sont communs à tout ce qui se dit par comparaison; le deuxième est de [savoir] lesquels sont pris de la substance de la chose, lesquels sont pris de l'extérieur et lesquels sont intermédiaires entre ces deux; le troisième est [de savoir] lesquels [de ces lieux] sont aptes à être utilisés dans la démonstration et lesquels non. Thémistius dit **que ces lieux sont de fait difficiles à diviser à cause de leur ressemblance et du fait que la différence entre eux est peu manifeste**.

**T.7** – *TĠBH*, § 98, p. 95.16–18; *TĠS*, p. 142.4–5; *TĠĠ*, p. 549.10; *AOAC*, fol. 50<sup>va</sup>I<sub>11–14</sub> (*TA*) = fol. 50<sup>vb</sup>M<sub>12–15</sub> (*TM*); cf. *Topiques* III, 1, 11 6a 29–39 et 116 b 8–12.

Ayant énuméré quatre lieux du préférable [1) ce qui est préférable pour soi-même est préférable à ce qui est préférable pour autre chose (cf. *Topiques* III, 1, 116 a 29–31), 2) ce qui est préférable par soi est préférable à ce qui est préférable par accident (cf. *Topiques* III, 1, 116 a 31–39), 3) ce qui est préférable par nature est préférable à ce qui ne l'est pas (cf. *Topiques* III, 1, 116 b 10–12), 4) ce qui est préférable absolument est préférable à ce qui est préférable pour une personne déterminée, ou en un temps déterminé, ou dans une situation déterminée, ou dans un lieu déterminé (cf. *Topiques* III, 1, 116 b 8–10)], Averroës écrit:

وقوة هذه المواضع واحدة. وثامسطيوس يقول: هي مأخوذة من الأمر نفسه، وهي خاصة بالمؤثرات.

La force de ces lieux est la même. Thémistius dit: “**Ils sont pris de la chose elle-même et sont propres aux préférables**”.

T.8 – *TGBH*, § 128, p. 106.6 et 12–15; *TGS*, p. 163.1 et 7–10; *TGG*, p. 556.8 et 13–16; *AOAC*, fol. 57<sup>va</sup>I<sub>7-8</sub> et 58<sup>ra</sup>A<sub>1</sub>–B<sub>1</sub> (*TA*) = fol. 57<sup>vb</sup>M<sub>8-9</sub> et 58<sup>rb</sup>D<sub>9</sub>–E<sub>1</sub> (*TM*); cf. *Topiques* III, 3, 118 b 10–19.<sup>99</sup>

والموضع السادس والثلاثون هو مأخوذ من الزيادة [...] وثامسطيوس وثاوفرسطس يريان أن قوة هذا الموضع ظاهرة جدا؛ وذلك أن الأمر الأعظم هو الذي يصير به شيء واحد أعظم، وإذا نقص منه يصير بنقصانه أقل. وهو عام في جميع مطالب المقايسة.

Le trente-sixième lieu<sup>100</sup> est pris de l’addition [...] Thémistius et Théophraste sont d’avis que **la force de ce lieu est très manifeste**, car une réalité est plus grande [qu’une autre] car, [de deux réalités], la plus grande est celle qui, [ajoutée à] une même chose, la rend plus grande [que ne le ferait l’autre], et qui, retranchée de cette même chose, la rend, de ce fait, moindre. Et ce lieu est général pour tous les *quaesita* comparatifs.

### *Les lieux du genre*

T.9 – *TGBH*, § 136, pp. 110.9–111.1; *TGS*, p. 174.3–12; *TGG*, pp. 559.10–560, 2; *AOAC*, fol. 62<sup>ra</sup>B<sub>12</sub>–C<sub>14</sub> (*TA*) = fol. 62<sup>rb</sup>E<sub>10</sub>–F<sub>15</sub> (*TM*). Il y a quatre “éléments” pour les lieux du genre: 1) la prédication nécessaire, voir *Topiques* IV, 1, 120 b 30–35; 2) la prédication universelle, voir *Topiques* IV, 1, 120 b 16–20; 3) le genre doit avoir une extension plus grande que l’espèce, voir *Topiques* IV, 121 b 3–4, 11–14 (ce principe est désigné par le mot στοιχείον en 121 b 11); 126 a 2; 128 a 22. . .; 4) le genre se prédique de ses espèces ἐν τῷ τί ἐστὶ, *Topiques* I, 5, 102 a 31–33; IV, 1, 120 b 21–22; 122 a 5–6. . .

<sup>99</sup> Ce texte est reproduit et traduit par D. Gutas, dans W. W. Fortenbaugh, P. M. Huby, R. W. Sharples et D. Gutas, *Theophrastus of Eresus* (Leyde, 1992) (désormais *FHSG*), t. I, n°126, p. 264 (ar.) et 265 (trad.).

<sup>100</sup> Ce lieu énonce: si deux choses A et B sont ajoutées à une même chose C, et si le tout formé par C + A est préférable au tout formé par C + B, alors A est préférable à B.

وأسطقسآت هذه المواضع، كما يقول ثامسطيوس، أربعة. أولها أن يكون الجنس غير مفارق للشيء الذي هو جنس له بل يكون حمله عليه ضروريا، فإنه إن كان مفارقا كان عرضا. والثاني أن يكون يحمل على كل موضوعه - مثل حمل الحيوان على كل الإنسان - فإنه إن حمل جزئيا كان أيضا عرضا. والثالث أن يكون يفضل في الحمل على الموضوع - أعني أن يكون أعم منه لا مساويا - كفضل الحيوان على الإنسان، فإنه إن كان مساويا كان خاصة أو فصلا. والرابع أن يكون محمولا على الموضوع من طريق ما هو، فإنه إن لم يكن من طريق ما هو كان عرضا.

7 كان عرضا ف: لم يكن جنسا ل.

Les éléments de ces lieux sont, ainsi que le dit Thémistius, quatre. Le premier d'entre eux est que le genre ne soit pas séparable de la chose dont il est le genre, mais qu'il s'en prédique nécessairement. Car s'il [en] était séparable, il serait un accident. Le deuxième [élément] est que [le genre] se prédique de la totalité de son sujet - comme par exemple la prédication d'*animal* de la totalité d'*homme*. Car s'il se prédiquait de façon particulière, il serait aussi un accident. Le troisième [élément] est que [le genre] surpasse, dans sa portée prédicative, le sujet - je veux dire qu'il soit plus général et non égal - comme *animal* surpasse *homme*. Car s'il était égal, il serait un propre ou une différence. Et le quatrième [élément] est que [le genre] soit prédiqué du sujet par voie du ce que c'est. Car s'il ne l'était pas par voie du ce que c'est, il serait un accident.<sup>101</sup>

T.10 - *TĠBH*, § 152, p. 118.12-18; *TĠS*, pp. 190.5-191.2; *TĠĠ*, p. 565.3-8; *AOAC*, fol. 67<sup>va</sup>G<sub>10</sub>-H<sub>6</sub> (*TA*) = fol. 67<sup>vb</sup>K<sub>11</sub>-L<sub>11</sub> (*TM*); cf. *Topiques* IV, 2, 123 a 15-19.

والموضع السادس عشر هو أن ننظر، فإن كان الجنس قد يرتفع والنوع لا يرتفع، فليس بجنس - مثال ذلك، إن كانت الحركة ترتفع عن النفس والنفس موجودة، فليست الحركة جنسا للنفس. وهذا الموضع نافع في الفصل، وذلك أنه إن ارتفع الفصل ولم يرتفع النوع، فليس بفصل - مثل من يضع الصدق فصلا للظن، فإنه قد يرتفع الصدق والظن موجود. وثامسطيوس يرى أن قوة هذا الموضع قوة الموضع الذي قبله. وإنما كان هذا الموضع صادقا لأنه وضع أن الجنس والفصل غير مفارقين.

Le seizième lieu consiste à considérer que lorsque le genre est supprimé sans que l'espèce le soit, on n'a pas affaire à un genre. Par exemple, si le mouvement est supprimé de l'âme alors que l'âme [demeure] existante, le mouvement ne sera pas un genre pour l'âme. Ce lieu est utile pour la

<sup>101</sup> L: "il ne serait pas un genre".

différence; en effet, si la différence est supprimée alors que l'espèce n'est pas supprimée, on n'a pas affaire à une espèce, comme par exemple lorsqu'on pose que le vrai est une différence de l'opinion, car il arrive que le vrai soit supprimé alors que l'opinion [demeure] existante. **Thémistius est d'avis que la force de ce lieu est la force du lieu qui le précède.**<sup>102</sup> [De fait], ce lieu n'est vrai que parce qu'on a posé que le genre et la différence ne sont pas séparables.

**T.11** – *TGBH*, § 157, p. 120.3–15; *TGS*, pp. 193.2–195.3; *TGG*, p. 566.7–18; *AOAC*, fol. 69<sup>ra</sup>A<sub>9</sub>–C<sub>12</sub> (*TA*) = fol. 69<sup>rb</sup>D<sub>9</sub>–F<sub>12</sub> (*TM*); cf. *Topiques* IV, 3, 123 b 1–13.

والموضع الحادي والعشرون هو مأخوذ من الأضداد . وهذا الموضع ينقسم إلى أنحاء كثيرة، بعضها قريبة من طبيعة الأمر وبعضها مشهورة ومن الأمور التي من خارج . أما أولا فإن كان للنوع ضد فلا يخلو أن يكون الجنس له ضد أو لا يكون، فإن لم يكن له ضد لزم أن يكون النوع وضده موجودين في الجنس وإلا فليس بجنس . وموضع ثان : 5 وإن كان له ضد لزم أن يكون ضد النوع في ضد الجنس . وموضع ثالث : وإن كان ضد النوع لا يوجد أصلا في جنس من الأجناس لكنه جنس عال بذاته فإن النوع ليس له جنس وهو أيضا جنس عال بذاته - مثال ذلك أن الخير إن لم يكن نوعا لجنس فلا ضده أيضا له جنس وهو الشر . وهذه المواضع الثلاثة يقول تامسطيوس فيها إنها قريبة من طبيعة الشيء - يريد أنها صادقة - وذلك أن الضدين لا محالة إما أن يكونا تحت 10 جنس واحد بعينه، وإما أن يكونا تحت جنسين متضادين، وإما أن يكونا جنسين لأشياء متضادة . وهذه حال النوع مع ضده - أعني أنه لا يخلو من هذه الثلاثة الأقسام - وذلك ظاهر بالاستقراء .

9 + الشيء : ج ج

Le vingt-et-unième lieu est pris des contraires. Ce lieu se divise en plusieurs modes, dont les uns sont proches de la nature de la chose, et dont les autres sont notoires et pris des choses qui sont externes. Premièrement, si l'espèce a un contraire, on a de deux choses l'une: ou bien le genre a un contraire ou bien il n'en a pas; et dans le cas où [le genre] n'a pas de contraire, nécessairement l'espèce et son contraire existent dans le genre – sans quoi il ne serait pas un genre. Deuxième lieu: si [le genre] a un contraire, il est nécessaire que le contraire de l'espèce soit dans le contraire du genre. Troisième lieu: si le contraire de l'espèce n'existe absolument dans aucun genre mais qu'il soit en lui-même un genre supérieur, alors l'espèce [elle-même] n'aura pas de

<sup>102</sup> Le lieu précédent (123 a 14–15) énonçait que si l'espèce est antérieure par nature au genre posé, c'est-à-dire si la suppression de celle-là entraîne la suppression de celui-ci, c'est que ce qui a été posé comme genre n'était pas véritablement un genre.

genre et elle sera, elle aussi, un genre en lui-même supérieur ; par exemple si le bien n'est pas une espèce sous un genre, alors son contraire, à savoir le mal, n'aura pas non plus de genre.

**De ces trois lieux**, Thémistius dit **qu'ils sont proches de la nature de la chose**. Il veut dire qu'ils sont vrais, car nécessairement deux contraires seront ou bien sous un même et unique genre, ou bien sous deux genres contraires, ou bien deux genres pour des choses contraires. Et telle est aussi la situation de l'espèce vis-à-vis de son genre – je veux dire qu'elle tombe nécessairement sous l'une de ces trois divisions. Cela est manifeste par l'induction.

**T.12** – *TĠBH*, § 158, pp. 121.15–122.2; *TĠS*, p. 197.1–7; *TĠĠ*, p. 567.9–14; *AOAC*, fol. 69<sup>va</sup>I<sub>9</sub>–70<sup>ra</sup>A<sub>11</sub> (*TA*) = fol. 69<sup>vb</sup>M<sub>9</sub>–70<sup>vb</sup>10 (*TM*); cf. *Topiques* IV, 3, 123 b 30–33.

وموضع آخر: إن كان الجنس ضدًا لشيء ولم يكن النوع ضدًا لشيء من الأشياء، فإنه ليس بجنس. وذلك أنه إن كان للجنس ضد، فللنوع أيضا ضد – كالحال في الفضيلة والرذيلة والعدل والجور الداخلين تحتها. وثامسطيوس يقول إن هذا الموضع برهاني وإنه قد استعمله أرسطو في مواضع، منها في بيانه أن الزمان ليس بحركة، من قبل أن الحركة قد يصادها السكون والزمان لا ضد له، وبمنزلة البرهان الذي بين به أن التأليف والنظام ليس بجنس للنفس، من قبل أن التأليف قد يصاده لا تأليف وليس للنفس ضد.

Un autre lieu: si le genre est le contraire d'une chose et que l'espèce ne soit le contraire d'aucune chose, alors on n'a pas affaire à un genre. En effet, si le genre a un contraire, l'espèce aura aussi un contraire, comme c'est le cas de la vertu et du vice, et de la justice et de l'injustice qui entrent sous elles. Thémistius dit **que ce lieu est démonstratif et qu'Aristote l'a utilisé en certains endroits**. Ainsi, lorsque ce dernier montre que le temps n'est pas un mouvement, en arguant que le mouvement a pour contraire le repos alors que le temps n'a pas de contraire.<sup>103</sup> Ainsi en est-il [encore] de la démonstration par laquelle [Aristote] montre que la composition et l'ordre ne sont pas un genre de l'âme, en arguant que la composition peut avoir pour contraire la non-composition alors que l'âme n'a pas de contraire.<sup>104</sup>

**T.13** – *TĠBH*, § 164, pp. 124.16–125.8; *TĠS*, pp. 203.4–204.8; *TĠĠ*, p. 579.12–21; *AOAC*, fol. 72<sup>va</sup>H<sub>2</sub>–I (*TA*) = fol. 72<sup>vb</sup>L<sub>2</sub>–M (*TM*); cf. *Topiques* IV, 4, 124 b 8–15.

<sup>103</sup> *Physique* IV, 10, 218 b 13–15.

<sup>104</sup> *Eudème*, dans Philopon, *in de an.* 144.22–25 Hayduck; cf. Fr. 7 Ross.

والموضع السادس والعشرون هو مأخوذ من لزوم المتقابلات على جهة السلب بالعكس، وهو الذي يعرف بعكس النقيض. وهذا الموضع قد تقدم في مطالب العرض، إلا أن الفرق بينهما أن هناك يكون للإبطال وللإثبات، وأما هنا فيكون للإبطال فقط برهانياً، وأما في الإثبات فمشهور - مثال ذلك في الإبطال: إن كان اللذيد خيراً ما على أنه جنس له، فإن الذي ليس بخير ليس بلذيد؛ ثم يُستثنى أن ما ليس بخير لذيد؛ فينتج في الثاني من الشرطي المتصل أن اللذيد ليس بخير. وأما في الإثبات فعكس هذا - وهو إن كان ما ليس بلذيد ليس بخير، فاللذيد خير - غير أن الذي يلزم عن ذلك إنما هو أن يوجد الخير للذيد، لا أنه موجود له على أنه جنس له ولا بد. وذلك أنه إن كان ما ليس بغيراب ليس بأسود فليس يلزم أن يوجد السواد للغيراب على أنه جنس له. 10 هكذا يقول ثامسطيوس وفيه نظر.

Le vingt-sixième lieu est pris de la consécution croisée<sup>105</sup> des opposés selon le mode de la négation,<sup>106</sup> et c'est ce qui est connu comme la conversion du contradictoire.<sup>107</sup> Ce lieu a été précédemment exposé dans les *quaesita* de l'accident,<sup>108</sup> mais la différence entre les deux est que là, [ce lieu] était démonstratif, aussi bien pour la réfutation que pour l'établissement, alors qu'ici il est démonstratif uniquement dans le cas de la réfutation, et notoire dans le cas de l'établissement. Par exemple, pour la réfutation: si l'agréable est un certain bien en tant que le bien est un genre pour lui, alors ce qui n'est pas un bien n'est pas agréable. Ensuite on prend comme prémisse additionnelle<sup>109</sup> que ce qui n'est pas

<sup>105</sup> *Bi-al-'aks* est à rattacher à *luzūm*, et l'expression *al-luzūm bi-al-'aks* traduit la formule aristotélicienne: ἀνάπαλιν ἀκολούθησις, *Topiques*, 113 b 16; 19; 25-26; 34-36, etc. [consécution inverse [Tricot], consécution croisée [Brunschwig]; trad. arabe d'Abū 'Uṭmān al-Dimašqī (m. 900): *al-luzūm bi-al-'aks*, voir *Kitāb Ṭūbīqā*, dans *Mantiq Aristū*, éd. 'A. Badawī (Koweit, 1980), t. II, pp. 543.6; 8; 14; 544.3, 5 . . .]. Cette formule est mise en contraste avec ἐπὶ ταῦτ' ἀκολούθησις, *Topiques*, 113 b 28; 30; 114 a 2-3, 9, etc. (consécution directe [Tricot], consécution parallèle [Brunschwig]; trad. arabe d'Abū 'Uṭmān al-Dimašqī: *al-luzūm fī al-ašyā' bi-'aynihā*, pp. 543.16; 17; 544.2; 7; 12; 17 . . .).

<sup>106</sup> Les "opposés selon le mode de la négation", i.e. les contradictoires.

<sup>107</sup> Nous offrons une traduction littérale de l'expression '*aks al-naqīd*' qui désigne la contraposition (S est P → P̄ est S̄, où P̄ est la négation du prédicat P et S̄ la négation du sujet S; la formulation donnée ne fait pas intervenir la quantification) et correspond à l'expression technique grecque: ἀντιστροφή σὺν ἀντιθέσει ("conversion with opposition" [Barnes et al.]), expression que l'on trouve sous la plume d'Alexandre d'Aphrodise (*in Top.*, 192.11), précisément dans le contexte de l'exégèse de *Topiques* 113 b 15-26, et qui lui sert à caractériser la consécution inverse dans le cas des contradictoires. Sur l'ἀντιστροφή σὺν ἀντιθέσει, voir Barnes et al., *Alexander of Aphrodisias On Aristotle Prior Analytics 1.1-7* (Londres, 1991), p. 83, n. 5.

<sup>108</sup> Cf. *TGBH*, § 81, pp. 82.17-83.6.

<sup>109</sup> *Istaṭnā* / *istiṭnā*: ce verbe et ce nom verbal correspondent au verbe et au nom grecs προλαμβάνω / πρόσληψις et désignent, comme ces derniers dans leur acception technique en logique, l'assomption d'une prémisse additionnelle,

un bien est agréable, et l'on conclut, dans le deuxième [mode] de l'hypothétique continu,<sup>110</sup> que l'agréable n'est pas un bien. Pour l'établissement, c'est l'inverse – si ce qui n'est pas agréable n'est pas un bien, alors ce qui est agréable est un bien. Cependant, ce qui suit nécessairement de cela, c'est seulement que le bien appartient à l'agréable, et non pas qu'il lui appartient en tant que nécessairement il est son genre. En effet, si ce qui n'est pas un corbeau n'est pas noir, il ne suit pas nécessairement que la noirceur appartienne au corbeau en tant qu'elle serait un genre pour lui. Ainsi s'exprime Thémistius et cela mérite examen.

**T.14** – *TĠBH*, § 165, pp. 126.16–127.1 et 127.3–4; *TĠS*, p. 209.1 et 5; *TĠĠ*, p. 570.21–22 et 24; *AOAC*, (lacune dans *TA*),<sup>111</sup> fol. 73<sup>vb</sup> *M*<sub>5–7</sub> et *M*<sub>13–14</sub> (*TM*); cf. *Topiques* IV, 4, 124 b 35–125 a 24.

Ayant énuméré certains lieux des relatifs appliqués au genre et qui font appel à des considérations linguistiques, Averroës écrit:

وهذه المواضع ضعيفة الإقناع، لأنها مأخوذة من الألفاظ. [...] وثامسطيوس يرى أن  
تطرح هذه المواضع من هذه الصناعة لذلك.

2 من ل، ش ب-ع ه، س س: في ف، ج ج

Ces lieux sont de faible persuasion, parce qu'ils sont pris des mots [...]. À cause de cela, Thémistius est d'avis que ces lieux sont à rejeter de cette discipline.

**T.15** – *TĠBH*, § 172, p. 131.9–16; *TĠS*, p. 222.1–10; *TĠĠ*, p. 574.3–9; *AOAC*, fol. 77<sup>ra</sup>C<sub>2</sub>–77<sup>va</sup>G<sub>7</sub> (*TA*) = fol. 77<sup>rb</sup>F<sub>1</sub>–77<sup>vb</sup>K<sub>7</sub> (*TM*); cf. *Topiques* IV, 5, 126 b 7–12.

والموضع الرابع والثلاثون هو أن ننظر: فإن كان النوع مما شأنه أن يوجد في أكثر من  
جنس واحد فوضع في جنس واحد، فليس بجنس – بمنزلة السارق، فإنه مختار وقادر؛  
وذلك أنه ليس بسارق من هو مختار وليس بقادر، ولا أيضاً من هو قادر وليس بمختار.  
وثامسطيوس يقول إن هذا الموضع مموه، وذلك أنه لا يوجد شيء واحد داخل تحت  
5 جنسين عاليين من جهة واحدة، ولا يمكن ذلك إلا في مقولة الإضافة، لكونها لاحقة لجميع  
المقولات. ويقول إن وضع السارق في الاختيار والقدرة إنما الخطأ فيه من جهة وضع  
الشيء في لاحقه، وليس مجموعهما جنسا له. وفي هذا نظر.

catégorique, dans un syllogisme hypothétique “mixte”, tel que le *modus ponendo ponens*. Voir Gyekye, “The term *Istithnā*’ in Arabic logic”, *Journal of the American Oriental Society*, 92 (1972): 88–92.

<sup>110</sup> [Le syllogisme] hypothétique continu: *al-šartī al-muttašil* (διὰ συνεχοῦς ὑποθετικῶς συλλογισμός). Le deuxième mode est le *modus tollendo tollens* ( $P \rightarrow Q$ ; or  $\neg Q$ ; donc  $\neg P$ ), le premier étant le *modus ponendo ponens* ( $P \rightarrow Q$ ; or  $P$ ; donc  $Q$ ).

<sup>111</sup> Sur cette lacune, voir notre c.r. de *TĠBH*, dans *Bulletin critique des Annales islamologiques* 3, Supplément aux Annales islamologiques (1986): 82–6, p. 84 n. 1.

Le trente-quatrième lieu consiste à considérer l'espèce; si elle est de nature à se trouver dans plus d'un genre et qu'elle a été mise dans un genre unique, alors celui-ci ne sera pas un genre. Tel est le cas du voleur qui est [à la fois] doué de libre choix et doué du pouvoir [d'agir]. En effet, n'est pas voleur celui qui a le libre choix sans avoir le pouvoir d'agir, ni non plus celui qui a le pouvoir d'agir sans avoir le libre choix. Thémistius dit **que ce lieu est frauduleux, car une même chose n'entre pas, sous le même point de vue, sous deux genres supérieurs. Cela n'est possible que dans la catégorie de la relation, du fait qu'elle s'attache à toutes les catégories.** Il dit [encore] que, dans le fait de mettre *voleur* dans *libre choix* et [dans] *pouvoir [d'agir]*, l'erreur provient seulement du fait d'avoir mis une chose dans son concomitant et que la somme de [*libre choix*] et de [*pouvoir d'agir*] n'est pas un genre pour [*voleur*]. Mais cela mérite examen.

T.16 – *TĜBH*, § 177, p. 133.4–15; *TĜS*, pp. 225.4–227.9; *TĜĜ*, p. 575.13–576.2; *AOAC*, fol. 79<sup>ra</sup>B<sub>8</sub>–79<sup>va</sup>G<sub>8</sub> (*TA*) = fol. 79<sup>rb</sup>E<sub>9</sub>–79<sup>vb</sup>K<sub>8</sub> (*TM*); cf. *Topiques* IV, 6, 127 b 8–13.

والموضع التاسع والثلاثون هو أن تتأمل: فإن كان للنوع ضد وللجنس ضد ووضع النوع الأفضل منهما في الجنس الأخص، فليس بجنس. ومن هذا الموضع ألزم سقراط الخطأ في كتاب السياسة تراسوماخس السوفسطائي، وذلك أنه لما كان العدل ضد الجور وجودة الاختيار ضد رداءة الاختيار والعدل أشرف من الجور وجودة الاختيار أشرف من رداءة الاختيار، ألزمه العدل والتبكييت في أن وضع جنس العدل رداءة الاختيار. قال 5  
ثامسطيوس: وهذا الموضع هو مشهور مقنع. بل لعله أن تكون قوة هذا الموضع مأخوذة من نفس الأمر، وذلك أنه لما كانت الأجناس موجودة للأنواع في نفس جوهرها، فمن الضرورة أن يكون معنى الأفضل والأخص لازم في كليهما على مثال واحد. قال: والعناد الذي يعاند به هذا الموضع أن الدود والذباب أخص من صنم القمر المعمول من النحاس. 10  
وهذا ليس بعناد، فإنه لا شيء، مما ليس بمتنفس أفضل من المتنفس، وإنما صار صنم القمر شريفاً بالموضع لا بالطبع.

5 العدل نقترح قراءتها هكذا: العدل ش ب-ع ه، س س، ج ج

Le trente-neuvième lieu consiste à considérer attentivement le cas où l'espèce a un contraire et le genre un contraire et où l'on met la meilleure des deux espèces dans le genre le plus vil. [Dans ce cas en effet,] [celui-ci] ne sera pas un genre [pour l'espèce considérée]. C'est en partant de ce lieu que, dans le *Livre de la République*, Socrate réfute Thrasymaque le sophiste. En effet, étant donné que la justice est le contraire de l'injustice et la bonté du choix le contraire de la perversité du choix, et étant donné que la justice est plus noble que l'injustice et la bonté du choix plus noble que la perversité du choix, [Socrate] a réfuté

[Thrasymaque] en lui faisant voir qu'il a posé la perversité du choix comme genre de la justice.<sup>112</sup> Thémistius a dit: “**Ce lieu est notoire et persuasif**”. Mais, peut-être la force de ce lieu est-elle d'être pris de la chose elle-même. Car étant donné que les genres appartiennent aux espèces dans leur substance même, il est nécessaire que la qualité de meilleur et de vil soit un conséquent [qui s'attache aux espèces et à leurs genres] de façon analogue. [Thémistius] a dit: “**L'objection que l'on peut opposer à ce lieu est que les vers et les mouches sont plus vils que la statue de la lune faite de bronze**”. Mais ce n'est pas là une objection, car rien de ce qui est inanimé n'est meilleur que ce qui est animé; la statue de la lune n'est noble que par convention et non par nature.

### *Lieux du propre*

**T.17** – *TĠBH*, § 192, p. 144.16–19; *TĠS*, p. 255.3–5; *TĠĠ*, p. 584.10–13; *AOAC*, fol. 89<sup>ra</sup>A<sub>10</sub>–B<sub>5</sub> (*TA*); cf. *Topiques* V, 4, 132 a 23–25. Aristote distingue deux sortes de lieux du propre: 1) ceux qui permettent de vérifier si un propre donné a été correctement formulé ou non (*Topiques* V, 2–3); et 2) ceux qui permettent de vérifier si un attribut est, absolument parlant, un propre ou non (*Topiques* V, 4–9). Thémistius affirme que les lieux de 1) forment une sous-classe de la classe 2).

فهذه هي المواضع التي يوقف منها على أن الخاصة وضعت على ما ينبغي أو لم توضع. وسائر المواضع التي ذكرها أرسطو في هذا الباب يقول تامسطيوس فيها إنها داخلة في المواضع التي يوقف منها على أن ما وضع خاصة ليس بخاصة؛ ويحتج لذلك بأن أرسطو يكررها ويعددها في جملة تلك المواضع.

Ce sont donc là les lieux qui permettent de voir si le propre a été posé comme il faut ou non. À propos de tous les lieux qu'Aristote mentionne sous ce chef, Thémistius dit qu'ils **entrent dans les lieux permettant de voir que ce qui a été posé comme propre n'est pas un propre**. Il avance comme preuve de cela le fait qu'Aristote répète [ces lieux-là] et les énumère au sein de ces [derniers] lieux.

**T.18** – *TĠBH*, § 193, p. 145.9–12; *TĠS*, p. 256.2–7; *TĠĠ*, p. 584.20–23; *AOAC*, fol. 89<sup>ra</sup>C<sub>13</sub>–89<sup>rb</sup>D<sub>7</sub> (*TA*); cf. *Topiques* I, 5, 102 a 18–30; V, 3, 131 a 26–131 b 4; 131 b 9–10.

<sup>112</sup> *République* I, 348 b–350 d. L'application de ce lieu à l'argument de Thrasymaque figurait déjà chez Alexandre d'Aphrodise, voir *in Top.*, 361.3–6 Wallies.

فلنشرع في المواضع التي يوقف منها على أن ما قيل خاصة أنها ليست بخاصة. وينبغي أن تعلم أن أسطقسات هذه المواضع، كما يقول ثامسطيوس، ثلاثة: أحدها أن تكون الخاصة موجودة للشيء دائماً، والثاني أن تكون منعكسة في الحمل، والثالث أن لا تدل على ما هو الشيء.

Entamons l'examen des lieux qui permettent de voir que ce qui a été dit un propre n'est pas un propre. Il faut que tu saches que **les éléments de ces lieux sont**, ainsi que le dit Thémistius, **trois. Le premier d'entre eux est que le propre appartient toujours à la chose; le deuxième est qu'il se convertit, du point de vue de la prédication, [avec la chose] et le troisième est qu'il n'indique pas ce qu'est la chose.**

### *Lieux de la définition*

**T.19** – *TĠBH*, § 238, pp. 166.17–167.1; *TĠS*, pp. 312.5–313.1; *TĠĠ*, p. 600.6–8; *AOAC*, fol. 100<sup>va</sup>H<sub>4-13</sub> (*TA*); cf. *Topiques* VI, 4, 141 a 26–142 a 11. Comme pour les lieux du propre, ceux de la définition sont soit 1) des lieux qui permettent de vérifier si la définition est correctement formulée ou non (*Topiques* VI, 2–3); soit 2) des lieux qui permettent de vérifier si la formule proposée est, absolument parlant, une définition ou non (*Topiques* VI, 4–13).

وأرسطو يأتي بعد هذا بموضع ويجعله في المواضع التي يوقف منها على أنه لم يحدّ، وثامسطيوس يعده ويجعله في مواضع رداءة الحدّ، ويحتمل الأمرين جميعاً. وهذا الموضع هو أنه ينبغي أن يعمل الحدّ من أشياء هي أعرف على الإطلاق.

Aristote produit, après ceci, un lieu qu'il place dans les lieux qui permettent de voir que l'on n'a pas défini, mais que **Thémistius place dans les lieux qui concernent le vice de la définition**; il est en fait susceptible de relever des deux à la fois. Et ce lieu est qu'il faut que la définition soit faite à partir de notions plus connues absolument.

**T.20** – *TĠBH*, § 242, p. 170.1–11; *TĠS*, p. 319.6–320.5; *TĠĠ*, p. 602.14–603.6; *AOAC*, fol. 101<sup>rb</sup>E<sub>9</sub>–101<sup>va</sup>G<sub>9</sub> (*TA*).<sup>113</sup>

وينبغي أن تعلم أن المواضع المأخوذة من أن الحدّ ليس بحدّ، منها مواضع مأخوذة من أن الجنس ليس بجنس – لا من جهة ما هو جنس بإطلاق، فإن مواضع الجنس قد سلفت، بل من جهة ما هو جنس مأخوذ في الحدّ – ومنها مواضع مأخوذة من الفصول، ومنها مواضع مأخوذة من الحدود بأسرها. وهذه منها مواضع مأخوذة في حدود مقولة مقولة 5 من المقولات العشر، ومنها مواضع مأخوذة في حدود الأعدام، ومنها مواضع نحو حدود

<sup>113</sup> Ce texte est reproduit et traduit par D. Gutas dans *FHSG*, t. I, n° 132, p. 270.1–13 (ar.) et p. 271 (trad.).

الأشياء المركبة، ومنها مواضع عامة نحو جميع المقولات، ومنها مواضع نحو حدود الأشياء المدلول عليها بأسماء مركبة. ونحن فسندّد هذه المواضع على هذا الترتيب وبهذه القسمة، فإن ذلك قد فعله ثامسطيوس وقبله تاوفرسطس. وإن كان في ذلك مخالفة لتعليم أرسطو في ترتيبه، فإن هذا يشبه أن يكون أكثر صناعياً وأعون على الحفظ والتحصيل. 10

7 بأسماء مركبة ف، ل، س، س، ج، ج: بقول مركب هامشل

Il faut que tu saches que parmi les lieux qui sont pris du fait que la définition n'est pas une définition, certains sont des lieux pris du fait que le genre n'est pas un genre, non pas en tant que genre absolument parlant (car les lieux du genre ont déjà été examinés), mais en tant qu'il est un genre pris dans une définition; d'autres sont des lieux pris des différences; d'autres [enfin] sont des lieux pris des définitions [considérées] dans leur totalité. Et parmi ces [derniers] lieux, certains sont pris dans les définitions de chacune des dix catégories; d'autres sont des lieux pris dans les définitions des privations; d'autres sont des lieux [orientés] vers les définitions des choses composées; d'autres [encore] sont des lieux généraux [orientés] vers toutes les catégories; d'autres enfin sont [orientés] vers les définitions des choses indiquées par des noms composés. Nous allons, quant à nous, énumérer ces lieux selon cet ordre et en suivant cette division. C'est en effet déjà ce qu'a fait Thémistius et avant lui Théophraste. Bien qu'il y ait en cela une divergence par rapport à l'ordre suivi par Aristote dans son enseignement, il semble que cette [manière de procéder] soit plus conforme aux exigences de l'art et qu'elle soit d'une aide plus grande pour la mémorisation et l'acquisition.

T.21 – *TĠBH*, § 258, p. 175.6–9; *TĠS*, pp. 329.9–330.1; *TĠĠ*, p. 606.18–20; *AOAC*, fol. 106<sup>vb</sup>K<sub>12</sub>–L<sub>4</sub> (*TA*).

وبعد هذا ينبغي أن نتكلم في مواضع الخطأ الواقع في الحدود بأسرها. وجميع أصناف هذا الخطأ، كما يقول ثامسطيوس، يرتقي إما إلى زيادة، وإما إلى نقصان. ولنبدأ من هذه بمواضع الخطأ الواقع في الحدود التي توجد في مقولة مقولة.

Il faut, après ceci, que nous traitions des endroits où l'erreur survient dans les définitions considérées dans leur totalité. **Or toutes ces sortes d'erreur se ramènent**, ainsi que le dit Thémistius, **soit à un excès, soit à un défaut**. Commençons par les endroits où l'erreur survient dans les définitions qui se trouvent dans chaque catégorie.

T.22 – *TĠBH*, § 291, p. 193.12–13; *TĠS*, p. 368.8–9; *TĠĠ*, p. 620.7–8; *AOAC*, fol. 113<sup>vb</sup>M<sub>4-13</sub> (*TA*).<sup>114</sup>

<sup>114</sup> Ce texte est reproduit et traduit dans *FHSG*, t. I, n° 132, p. 270.16–19 (ar.) et p. 271 (trad.).

فهذه هي مواضع الحدود قد رتبناها على ما رتبها عليه ثاوفرسطس وثامسطيوس، إذ كان أدخل في الترتيب الصناعي وأسهل للحفظ.

Ce sont là les lieux des définitions, que nous avons ordonnés selon la manière dont Théophraste et Thémistius l'ont fait, parce qu'elle convient mieux à l'ordre exigé par l'art et qu'elle est plus facile pour la mémorisation.

**Thémistius, *Les Lieux* dans Averroès, *Ma'nā al-maqūl 'alā al-kull wa-ğayr dālik*, dans *Maqālāt fī al-mantiq wa-al-'ilm al-ṭabrī li-Ibn Rušd*, éd. J. al-'Alawī (Casablanca, 1983), p. 165.10–166.2.<sup>115</sup>**

وأما مخالفة قول من تأول على أرسطو أن مذهبه أنه متى اقترنت مقدّمة كليّة ضرورية بوجودية صغرى – أي وجودية اتفقت – < أنتجت > ضرورية، للمشاهدة، فذلك بين. مثال ذلك، إذا قلنا: كل أبيض الآن إنسان وكل إنسان حيوان، أنتج أن كل أبيض الآن حيوان، وذلك غير ضروري. وبهذا كان ثامسطيوس يردّ على أرسطو في المواضع، ظلّا 5 منه أن مذهب أرسطو هو أن المقدّمة الكبرى متى كانت ضرورية في هذا الاختلاط، < فإن النتيجة تكون ضرورية، وإن كانت > الصغرى < بأمثال هذه المقدّمات الوجودية؛ ولظنه أيضا أن الضرورية هي التي يلزم المحمول فيها الموضوع دائما، وإن كانت من طبيعة الممكن. ولذلك عانده بأن قال إن القياس الذي يأتلف من مقدّمة وجودية زمانية وضرورية ممكنة الحدود، إنه لا ينتج ضرورية، مثل قولنا: كل إنسان الآن ماش، وكل 10 ماش متحرّك، فإنه ينتج ممكنة، وهو أن [كل متحرّك أو] كل إنسان متحرّك الآن. ولسنا نجد هذا الضرب من تأليف الوجودية الزمانية مع الضرورية ينتج نتائج وجودية، بل قد ينتج ضرورية مثل قولنا: كل أبيض الآن إنسان وكل إنسان جسم، فإنه ينتج أن كل أبيض جسم، وهي ضرورية، وإن كانت ضرورية بالعرض.

1 أنه ع: ناقصة ج ع 2 بوجودية ع ع: ووجودية ج ع 3 أنتجت ع: ناقصة ج ع 4 فذلك ع ع: بذلك ج ع 5 بين ع ع: من ج ع 6 فإن ع ع: إن ج ع 6 الصغرى ع ع: ناقصة ج ع 7 ولظنه ع ع: فلظنه ج ع 7 أيضا ع ع: ناقصة ج ع 10 [كل متحرّك أو] عبارة تقترح حذفها

<sup>115</sup> Nous remercions M. Abdelali Elamrani-Jamal qui nous a généreusement permis de consulter son édition (à paraître) de ce traité. Elle est désignée, dans l'Apparat, par les lettres ع ع et celle de J. al-'Alawī par les lettres ج ع.

Que celui qui interprète erronément la doctrine d'Aristote selon laquelle, lorsqu'une prémissse universelle nécessaire se conjoint à une [prémissse] mineure hyparctique – quelle qu'elle soit –, la conclusion sera nécessaire, [que celui-là donc] s'écarte de ce que l'on observe, c'est là une chose évidente. [On allègue ainsi] par exemple que si nous disons: tout ce qui est maintenant blanc est homme et tout homme est animal, on en conclura que tout ce qui est maintenant blanc est animal; or [cette conclusion, fait-on valoir,] n'est pas nécessaire. C'est par une telle [objection] que Thémistius, dans *Les Lieux*, réfutait Aristote. C'est parce qu'il croyait que la doctrine d'Aristote était que, dans ce type de [syllogisme modal] mixte, lorsque la prémissse majeure est nécessaire, la conclusion est nécessaire, même dans le cas où <la mineure> relève de ce type de prémissses hyparctiques. Et c'est parce qu'il croyait aussi que la [prémissse] nécessaire est celle où le prédicat est toujours inséparable du sujet, même dans le cas où cette prémissse relève de la nature du possible. C'est pourquoi il objecta à [Aristote] que le syllogisme qui se compose d'une prémissse hyparctique temporelle et d'une [prémissse] nécessaire dont les termes sont possibles ne produit pas une conclusion nécessaire; par exemple, notre énoncé: tout homme est maintenant marchant et tout marchant est mû, produit une conclusion possible, à savoir tout homme est mû maintenant. Mais nous ne trouvons pas que ce mode de composition de l'hyparctique temporelle avec la nécessaire produise [toujours] des conclusions hyparctiques, car il arrive qu'il produise plutôt une [conclusion] nécessaire, comme lorsque nous disons: tout ce qui est maintenant blanc est homme et tout homme est corps, ce qui produit comme conclusion que tout ce qui est blanc est corps, et c'est [une proposition] nécessaire, même si elle est nécessaire par accident.

**Abū al-Barakāt al-Baġdādī, *al-Kitāb al-mu‘tabar***  
(Hyderabad, 1357–1358 H.)

Partie I: Traité V, section 3, pp. 241–246.6

*À propos des lieux de l'établissement et de la réfutation simples*

On a su, dans ce qu'on a dit précédemment,<sup>116</sup> comment on découvre la preuve et le syllogisme, à partir du *quaesitum* lui-même, en prenant un point d'appui sur ses deux termes, je veux dire le sujet et le prédicat, pour obtenir le moyen terme, cela dans le cas de l'affirmation; et à partir de réalités extérieures à ces deux termes dans le cas de la négation; et de réalités extérieures à l'un des deux termes, non extérieures à l'autre – selon ce qui a été dit –, dans les cas de l'affirmation et de la négation universelles et particulières.

1. Ce qui est découvert à partir des deux termes mêmes du *quaesitum* ou bien l'est à partir de leur substance, ou bien à partir des choses qui les suivent.

1.1 Dans le premier cas, on découvre la preuve à partir de la définition de l'un des deux termes ou des deux à la fois, et l'on examine si la définition du prédicat se dit du sujet ou non, et si elle se dit de sa définition ou non; et [l'on examine aussi] si le prédicat ou sa définition se disent de <la définition> du sujet ou non.<sup>117</sup>

1.2 Quant à la découverte de la preuve à partir des choses qui suivent [les deux termes du *quaesitum*], ou bien ces choses sont constitutives de la substance de ces termes, ou bien elle n'en sont pas constitutives.

1.2.1 Les choses constitutives sont ou bien le genre, ou bien la différence, ou bien la matière, ou bien la forme, ou bien le genre du genre, ou bien le genre de la différence, ou bien le genre de la matière, ou bien le genre de la forme, ou bien la différence de la différence, ou bien la différence de la forme, ou bien la matière du genre, ou bien la matière de la différence (et toutes deux sont, d'un certain point de vue, les mêmes par essence), ou bien la matière de la matière, ou bien la forme du genre, ou bien la forme de la différence. La forme, en chacun de ces cas, est analogue à la différence et la matière est [analogue] au genre, même si, comme on l'a vu précédemment, ils diffèrent du point de vue de la représentation mentale. Si, parmi ces [choses constitutives des termes du *quaesitum*], certaines sont égales au sujet, ce qui leur appartient appartiendra au sujet et ce qui est nié d'elles sera nié du sujet. Et si certaines sont égales au prédicat ou plus générales que lui, la réfutation de leur appartenance au sujet reviendra à réfuter l'appartenance du prédicat au sujet; en revanche, établir leur appartenance au sujet reviendra à établir l'appartenance du prédicat au sujet dans le cas où ces [choses constitutives] sont égales au prédicat, à l'exclusion du cas où elles sont plus générales que lui. Il en va de même quand on établit ou quand on réfute l'appartenance au prédicat [du *quaesitum*], de [ces

<sup>116</sup> Cf. Traité III, section 11, pp. 165–7.

<sup>117</sup> Cf. *Topiques* II, 2, 109 b 30–31.

أبو البركات البغدادي، الكتاب المتعبر،

حيدرآباد، ١٣٥٧-١٣٥٨ هـ.\*

الجزء الأول: المقالة الخامسة، الفصل الثالث، ص ٢٤١-٢٤٦.

### في مواضع الإثبات والإبطال مطلقاً

- 5 قد علم فيما سلف من الكلام كيف تستنبط الحجة والقياس من المطلوب نفسه، من جهة حدّيه - أعني الموضوع والمحمول - بتحصيل الحدّ الأوسط في الإيجاب، ومن الأمور الخارجة عنهما في السلب، والخارجة عن أحدهما غير خارجة عن الآخر - على ما قيل - في الإيجاب والسلب الكلبي والجزئي.
1. والمستنبط من نفس حدّي المطلوب إمّا أن يكون عن جوهرهما، وإمّا أن يكون عن الأشياء التابعة لهما.
- 10 1.1 والأوّل هو أن تُستنبط الحجة من حدّ أحدهما أو كليهما، فينظر هل حدّ المحمول يقال على الموضوع أم لا وعلى حدّه أم لا، وهل <حدّ> الموضوع يقال عليه المحمول أم لا، أو حدّه أم لا.
- 1.2 وأمّا استنباط الحجة من الأشياء التابعة لهما، فإنّما أن تكون تلك الأشياء مقوّمّة لجوهرهما، أو غير مقوّمّة.
- 15 1.2.1 والمقوّمّة إمّا جنس، وإمّا فصل، وإمّا مادة، وإمّا صورة، وإمّا جنس جنس، وإمّا جنس فصل، وإمّا جنس مادة، وإمّا جنس صورة، وإمّا فصل الفصل، وإمّا فصل الجنس، وإمّا فصل المادة، أو فصل الصورة، أو مادة الجنس، أو مادة الفصل - وهما واحد بالذات من وجه - أو مادة المادة، أو صورة الجنس، أو صورة الفصل. والصورة في كل موضع من هذه مضاهية للفصل، والمادة للجنس، وإن اختلفت باعتبار ما ذهني - كما سبق. وما كان من هذه مساوياً للموضوع، فالموجود له والمنفي عنه موجود للموضوع ومنفي عنه. وما كان منها للمحمول مساوياً أو أعمّ، فإبطاله عن الموضوع إبطال المحمول؛ وأمّا في إثباته للموضوع، فإنّه يكون إثباتاً للمحمول في المساوي دون الأعمّ؛ وكذلك في إثباته وإبطاله عن محمول الموضوع. وأمّا إثبات محمول الموضوع،

\* نشير إلى هذه الطبعة بحرف ح، في الملاحظات التي تأتي فيها ببعض الإصلاحات.

12 حدّ: نقرح إضافتها

choses constitutives]. Quant à l'établissement de l'appartenance du prédicat au sujet, il n'en résultera rien; mais si on le nie du prédicat, il en résultera la négation de l'appartenance du prédicat au sujet.

1.2.2 Les choses qui suivent les termes sans être constitutives de l'essence, c'est comme le tout et la partie; les causes agentes et finales, lesquelles sont distinctes de la substance; les choses qui s'ajoutent l'une à l'autre; ce qui est inséparable de l'existence d'une chose et de sa privation; la génération d'une chose et sa corruption; son mode d'usage; ses actions; ses accidents généraux et propres, son temps et son lieu.

1.2.2.1 Le tout et la partie sont selon quatre divisions. 1.2.2.1.1 L'une, c'est le tout selon la prédication, tels le genre et la différence; à quoi s'oppose la partie selon la prédication, telle l'espèce. Les espèces – qu'il s'agisse d'espèces véritables ou d'espèces apparentes – sont utiles, car l'on considère les espèces du sujet et les espèces de ses espèces [pour voir] si le prédicat leur appartient, soit à toutes, soit à quelques-unes; ou s'il n'appartient à aucune d'elles ou pas à toutes. De la même manière, on considère si quelque espèce du prédicat appartient au sujet ou si aucune de [ces] espèces ne lui appartient. [Les espèces] sont aussi utiles pour l'induction, car si l'on trouve que le prédicat appartient à toutes les espèces du sujet ou à plusieurs d'entre elles, on jugera qu'il appartient à la totalité du sujet.<sup>118</sup> [Les espèces] sont encore utiles si l'on veut affirmer de l'espèce, des contraires par division en affirmant qu'il en va de même pour le genre. Ainsi, lorsque tu dis: si toute possession est soit louée soit blâmée, alors ce cheval est soit loué soit blâmé, car il fait partie des possessions; [il en ira de même pour] l'art de la danse par exemple, ou encore pour l'art de l'écriture.<sup>119</sup>

1.2.2.1.2 Le tout peut être aussi selon le temps, [il s'agit alors] de la totalité du temps. Car si [quelque chose] est affirmé ou nié pour la totalité du temps, il s'ensuivra qu'il en est ainsi pour un temps déterminé. À quoi s'oppose la partie selon le temps, et le lieu y procède à l'inverse. Car si [quelque chose] n'est pas dans une partie [du temps], elle ne sera pas non plus dans le tout.

1.2.2.1.3 [Il y a] aussi le tout selon la quantité, à quoi s'oppose la partie selon la quantité. Ainsi, si une propriété est établie à propos d'un [élément] dans une multiplicité dont le sujet fait partie, [cette] propriété sera transférée au sujet, comme lorsque, ayant établi une propriété à propos de tout pédestre, on la transfère à l'homme. Et si une propriété est établie à propos d'une collection, elle sera transférée aux individus de [cette collection], [mais] non pas quand [cette propriété] appartient à la collection en tant qu'elle est collection, comme la parité [quand elle appartient] à la dizaine; [la propriété] ne sera alors pas transférée aux unités de la dizaine, ni non plus [quand on attribue à celle-ci le caractère] de décade.

1.2.2.1.4 [Il y a aussi le tout] selon l'existence lorsqu'elle est prise absolument, à quoi s'oppose la partie selon l'existence lorsque celle-ci

<sup>118</sup> Cf. *Topiques* II, 2, 109 b 13–16 et 25–28.

<sup>119</sup> Cf. *Topiques* II, 4, 111 a 14–15.

فلا يجب عنه شيء؛ وفي نفيه عن المحمول، يجب نفي المحمول عن الموضوع.

1.2.2 وأما التوابع غير المقومة للذات فكالكلّ والجزء، والعلل الفاعلة والغائية المباشرة للجوهر، والمتضائفات، وما يلزم وجود الشيء وعدمه، وكون الشيء وفساده، ونحو استعماله، وأفعاله، وأعراضه العامة والخاصة، وزمانه، ومكانه.

5 1.2.2.1 والكلّ والجزء على أقسام أربعة. 1.2.2.1.1 أحدها الكلّ في الحمل كالجنس والفصل، ويقابله الجزء في الحمل كالنوع. ويتنفع بالأنواع - كانت أنواعاً في الحقيقة أو أنواعاً في الشكل - إذ ننظر في أنواع الموضوع، وأنواع أنواعه، هل يوجد فيها - كلها أو بعضها - المحمول، أو لا في شيء منها، أو لا في كلها. كذلك ننظر في شيء من أنواع المحمول، هل يوجد في الموضوع، أو لا ولا نوع منه يوجد فيه. ويتنفع 10 به أيضاً في الاستقراء، فإنه إذا وجد المحمول في كل أنواع الموضوع أو في كثير منها، حكم أنه في كل الموضوع. وقد ينتفع أيضاً إذا أريد إثبات متضادات بالقسمة على النوع، أثبت أنه كذلك على الجنس؛ كقولك إنه إذا كان كلّ قنية إما محمودة وإما مذمومة، فهذه الفرس إما محمودة وإما مذمومة، لأنها من القنايا، أو صناعة الرقص مثلاً وصناعة الكتابة.

15 1.2.2.1.2 وكما يكون الكل من جهة الزمان في جميع الزمان، فإنه إن كان يثبت أو ينفي في جميع الزمان لزم أنه كذلك في زمان ما. ويقابله الجزء من جهة الزمان؛ والموضع فيه بعكسه فإنه إذا لم يكن في جزء، لم يكن في الكل.

1.2.2.1.3 والكل من جهة الكمية، ويقابله الجزء من جهة الكمية أيضاً. وإذا ثبت حكم في واحد من عدّة في جملتها الموضوع، نقل الحكم إلى الموضوع، كما ثبت 20 حكم لكل ماشٍ، فينقل إلى الإنسان. وإذا ثبت حكم في جملة، نقل إلى أفرادها، لا إذا كان في الجملة من حيث هي جملة، كالزوجية في العشرة فإنها لا تنتقل إلى أحادها، ولا العشرية أيضاً.

1.2.2.1.4 ومن جهة الوجود إذا كان على الإطلاق، ويقابله الجزء من جهة

8 أو: و ح

est soumise à une condition de temps, de lieu, d'état, etc.<sup>120</sup> Entre dans cette [rubrique] le transfert de ce qui est nécessaire vers ce qui est fréquent et le transfert de ce qui est fréquent vers ce qui est nécessaire.<sup>121</sup> Comme lorsqu'on dit: si la justice est utile absolument, elle est utile selon tel mode; et sa converse est que ce qui est selon tel mode, il est possible de le transférer vers l'absolu, par exemple, ce qui est possible pour Zayd est possible, c'est-à-dire absolument parlant.<sup>122</sup> Entre [également] dans cette [rubrique] le fait que ce qui appartient [à quelque chose] selon le plus et le moins [lui] appartient [aussi], absolument parlant; par exemple, ce qui est plus chaud que quelque chose est chaud, ce qui est plus froid que quelque chose est froid, ce qui est meilleur que quelque chose est bon, et ce qui est pire que quelque chose est mauvais. Et ce [lieu] ne se convertit pas toujours; en effet, tout ce qui est chaud n'est pas plus chaud que toute chose, ni tout ce qui est froid plus froid que toute chose.<sup>123</sup>

1.2.2.2 Parmi [les lieux pris des choses qui suivent les termes du *quaesitum* sans être constitutives de l'essence], il y a les lieux pris des causes efficientes et finales. Par exemple, [si] l'on juge qu'une chose appartient [à une autre] absolument ou selon une qualification donnée, parce que sa cause appartient à cette autre chose absolument ou selon cette qualification. Ainsi, lorsque nous disons: la vie appartient à la sphère [céleste], parce que l'âme lui appartient; ou que la justice existe par nature, parce que l'association existe par nature, or l'association humaine est la cause qui nécessite la justice entre [les hommes].<sup>124</sup>

1.2.2.3 [Il y a aussi les lieux pris] de la génération de la chose et de sa corruption. Par exemple, si la génération d'une chose est un bien, alors [cette chose] est un bien; ou un mal, alors elle est un mal; ou si sa corruption est un bien, alors elle est un mal et si sa corruption est un mal, alors elle est un bien.<sup>125</sup>

1.2.2.4 [Il y a aussi les lieux pris] des actions. Par exemple, l'existence de l'action, absolument, indique l'existence de l'agent et [l'existence de l'action] dans un certain état indique l'existence [de l'agent] dans cet état.

1.2.2.5 [Il y a aussi les lieux pris] des choses qui s'ajoutent l'une à l'autre et des choses qui s'impliquent mutuellement. En effet, si l'"impliqué" existe, ce dont il est l'"impliqué" dans l'existence existe, et s'il n'existe pas, [celui-ci] n'existe pas. Et ceci est nécessaire. [Entre dans cette classe de lieux le lieu] suivant: ce qui appartient à ce à quoi appartient le sujet de la question appartient à [ce sujet]; par exemple, ce

<sup>120</sup> Cf. pour l'énumération de ces qualifications sous lesquelles une attribution peut se faire *Topiques* II, 11, 115 b 11–12.

<sup>121</sup> Cf. *Topiques* II, 6, 112 b 1–9. Aristote présente un tel transfert, qu'il s'opère dans un sens ou dans l'autre, comme une source d'erreur.

<sup>122</sup> Cf. *Topiques* II, 11, 115 b 12–13: "εἰ γὰρ κατὰ τι ἐνδέχεται, καὶ ἀπλῶς ἐνδέχεται".

<sup>123</sup> Cf. *Topiques* II, 11, 115 b 3–10.

<sup>124</sup> L'exemple de la justice et le lieu qu'il illustre (à partir de la *cause efficiente*) se trouvent également chez Boèce, *DTD*, *PL* 1189 C 7–15 = 35.6–11 Nikitas = 53.13–20 Stump.

<sup>125</sup> Cf. *Topiques* II, 9, 114 b 16–22.

الوجود إذا كان مشروطاً بزمان ومكان وحال وغير ذلك. ومن هذا نقل ما هو اضطراريّ إلى ما هو أكثرّي، ونقل ما هو أكثرّي إلى الاضطراريّ. كما يقال: إن كان

العدل نافعاً على الإطلاق، فهو نافع على جهة كذا ونحو كذا. وعكسه أنّ ما يكون على جهة ما ونحو ما، يجوز نقله إلى الإطلاق - مثل أنّ ما هو ممكن لزيد، فهو ممكن، أي بالقول المطلق. ومن هذا أنّ ما يوجد بزيادة ونقصان، فهو موجود بالقول المطلق - مثل أن الذي هو أحرّ من شيء، فهو حارّ؛ أو أبرد من شيء، فهو بارد؛ أو أصلح من شيء، فهو صالح؛ أو أردأ من شيء، فهو رديّ. ولا ينعكس هذا في كل مكان: فليس كل حار أحرّ من كل شيء، ولا كل بارد أبرد من كل شيء.

1.2.2.2 ومن ذلك المواضع المأخوذة من العلل الفاعلية والتمامية - مثل أن 10 يحكم على شيء بوجود مطلق أو بوجود على صفة ما، لأنّ علته كذلك موجودة على الإطلاق أو بتلك الصفة، كقولنا: إنّ الحياة موجودة في الفلك، لأنّ النفس موجودة فيه، وإنّ العدل موجود بالطبع، لأنّ المشاركة موجودة بالطبع، والمشاركة البشرية هي العلة الموجبة للعدل فيما بينهم.

1.2.2.3 وعن كون الشيء وفساده - مثل أنّه إن كان كون الشيء خيراً، فهو 15 خير؛ أو شراً، فهو شرّ؛ أو كان فساده خيراً، فهو شرّ؛ أو فساده شراً، فهو خير.

1.2.2.4 ومن الأفعال - مثل أنّ وجود الفعل مطلقاً يدلّ على وجود الفاعل، وبحال ما يدلّ على وجوده بتلك الحال.

1.2.2.5 ومن المتضائفات والمتلازمات، فإنّه إن كان اللازم موجوداً، فما يلزمه 20 في الوجود موجود؛ أو معدوماً، فهو معدوم؛ وهذا ضروريّ. ومن ذلك أنّ الذي يوجد لما يوجد له موضوع المسألة، فهو موجود لها - مثل أنّ الذي يوجد للحيوان يوجد

qui appartient à ce à quoi appartient l'animal appartient à l'animal rationnel. Ou bien: ce qui n'appartient pas à ce à quoi le prédicat n'appartient pas, appartient au sujet de ce prédicat; par exemple: si la rationalité n'appartient pas à ce qui est non-homme, elle appartient à l'animal. Et si une chose n'appartient à une chose que lorsqu'une [autre] chose existe, on se persuade qu'elle appartient à celle-ci. Par exemple, si le mouvement n'appartient pas à ce qui n'a pas d'âme, alors l'âme est mobile. Et ce [lieu] relève de l'opinion: il est persuasif. Autre exemple: si une chose, ajoutée à une chose, la rend bonne, c'est qu'elle est bonne.<sup>126</sup> Et en général, ce dont l'appartenance à une chose rend nécessaire l'appartenance d'une propriété à cette chose, possède lui-même cette propriété. Par exemple, le juste est bon; donc, la justice est un bien. Et si, appartenant à un autre sujet, il rend le prédicat majoré, alors ce prédicat lui appartient.<sup>127</sup> Ainsi, la richesse rend l'acquisition de la vertu plus facile; donc, la richesse est une acquisition. Mais s'il rend [le prédicat] minoré, alors inversement [ce prédicat] ne lui appartient pas. [Ce lieu] ne se convertit pas forcément, car il n'est pas nécessaire. Et ce qui est bon, s'il est ajouté à ce qui est mauvais,<sup>128</sup> rend le tout bon, car [ce tout] est [alors] meilleur que ce qui, seul, est mauvais; par exemple, l'or avec l'argent est meilleur que l'argent pur.

1.2.2.6 [Il y a aussi] parmi ces [lieux] ceux qui sont pris des accidents, comme lorsque nous disons: l'homme [est] marchant, et tout marchant est une substance; ou l'homme est capable de rire, et tout ce qui est capable de rire est doué de raison.

1.2.2.7 [Il y a aussi les lieux pris] du temps; par exemple, il n'est pas que tout ce qui se nourrit croisse, car la croissance se produit dans une partie du temps, alors que le fait de se nourrir est dans la totalité du temps, même dans le temps de la décroissance; de la même manière, l'apprentissage n'est pas une remémoration, car l'apprentissage regarde le futur et la remémoration regarde le passé.<sup>129</sup>

2. La preuve peut être prise [également] à partir des réalités absolument extérieures aux deux termes [du *quaesitum*], 2.1 par exemple lorsqu'on conduit la preuve à partir des témoignages, d'une tradition ininterrompue et des discours des autorités; 2.2.1 ou encore à partir de la ressemblance des conditions, comme les compagnons de Socrate, disant à son propos, que le regarder et écouter son discours est une vertu et que ce l'est à plus forte raison de se comporter selon sa conduite.<sup>130</sup>

2.2.2 La preuve peut encore être conduite à partir du changement de visée, comme le faisait Socrate dans les endroits [où il traite] de la justice dans la cité en transférant la question à l'homme juste et en prenant, par analogie, les conditions qui doivent être en lui pour qu'il

<sup>126</sup> Cf. *Topiques* II, 11, 115 a 26–29.

<sup>127</sup> Cf. *Topiques* II, 11, 115 a 29–31.

<sup>128</sup> Ce dernier exemple vient de *Topiques* II, 11, 115 a 35–115 b 2, où il ne joue pas le même rôle, puisque "le bon s'ajoutant au mauvais ne rend pas le tout nécessairement bon" [trad. J. Brunshwig].

<sup>129</sup> Cf. *Topiques* II, 4, 111 b 24–31.

<sup>130</sup> Ce lieu semble procéder à partir du plus et du moins plutôt que de la similitude, cf. *Topiques* II, 10, 115 a 7–8.

للحيوان الناطق؛ أو ما لا يوجد لما لا يوجد له المحمول، فهو موجود لموضوع ذلك المحمول - مثل أنه إذا لم يكن النطق لغير الإنسان فهو موجود للحيوان. وإن كان الشيء لا يوجد للشيء، إلا عند وجود شيء، فإنه يقنع أنه موجود للشيء - مثل أنه إن كانت الحركة لا تكون لما لا نفس له، فإن النفس متحركة، وهذا مظنون مقنع؛ ومثل أن الشيء الذي يزداد على شيء فيجعله جيداً، فهو جيد. وبالجملة إن الذي يجب بوجوده لشيء حكم في ذلك الشيء، فالحكم له - مثل أن العادل خير، فالعدل خير. وإذا كان موجوداً لموضوع آخر يجعل للمحمول أكثرية، فهو موجود له - كما أن اليسار يجعل الفضيلة أكثر نيلاً، فاليسار نيل. وإن كان يجعله أقل، فهو معدوم له، على حكم الخلاف؛ ولا يجب أن ينعكس، لأنه ليس بضروري. وإن الجيد إذا زيد على الرديء، جعل الكل جيداً، لأنه يكون أجود من الرديء وحده - مثل أن الذهب مع الفضة أجود من الفضة الخالصة.

1.2.2.6 ومن ذلك ما يؤخذ من الأعراض - كقولنا: الإنسان ماش، وكل ماشٍ جوهر؛ والإنسان ضحّاك، وكل ضحّاك ناطق.

1.2.2.7 ومن الزمان - مثل أنه ليس كل معتد بنام، لأن النمو يكون في بعض الزمان، والاعتداء في جميع الزمان، حتى في زمن الذبول؛ وأيضاً ليس التعلم تذكراً، لأن التعلم يكون للمستقبل والتذكر للماضي.

2. وإذا أخذت الحجة عن الأمور الخارجة عن الحدّين على الإطلاق - 2.1 مثل أن يحتج من الشهادات والتواتر وأقاويل الثقات؛ 2.2.1 أو من تشابه الأحوال، كما كان يقول أصحاب سقراط؛ إن النظر إليه واستماع كلامه فضيلة، فكيف السلوك إلى سيرته؛ 2.2.2 وإما عن تبديل الاقتصاد، كما كان يفعل سقراط في أمكنة العدل في المدينة بأن كان ينقل المسألة إلى الرجل العدل، ويقيس عليه في الأحوال التي يجب أن

12 يؤخذ: يوجد ح

16 التعلّم، التذكّر ح، ص. ١٤٤، ملاحظة ٢: التعليم، التذكير ح المتن

soit juste, puis en transférant [cela] à la cité.<sup>131</sup> C'est là une procédure semblable à l'exemple sans être un exemple. Car l'exemple consiste à transférer une propriété à un semblable dont la similitude est évidente et n'a pas besoin d'être établie; si l'on a besoin que la similitude soit établie en lui, on n'a alors pas affaire, absolument parlant, à un exemple. 2.2.3 [Un autre exemple de ce type de preuve, c'est le cas] où l'on vise un universel, [en utilisant] un particulier, comme lorsqu'on dit: "Ne consomme pas le poisson et le fromage", c'est-à-dire tout ce qui humidifie. 2.2.4 [Un autre exemple encore, c'est le cas où] l'on substitue un semblable à la place d'un semblable.<sup>132</sup> Tout cela est proche de l'exemple sans être un exemple.

2.3 Parmi les preuves prises des choses extérieures, il y a les lieux des opposés. 2.3.1 Et parmi ces lieux, il y a ceux qui sont selon la contradiction, et la véritable consécution y est celle qui se fait par conversion du contradictoire;<sup>133</sup> par exemple, si tout homme est animal, alors ce qui n'est pas animal n'est pas homme.<sup>134</sup> La conversion directe persuade parfois.

2.3.2.1 Et ce qui est selon la contrariété, sa consécution est persuasive selon les deux modes à la fois.<sup>135</sup> Par exemple, si l'ami a une intention bonne, alors l'ennemi a une intention mauvaise, et aussi: celui qui a une intention mauvaise est un ennemi. Et ce lieu peut être contredit: si celui qui a une bonne apparence est en bonne santé, il ne s'ensuit pas que celui qui est malade ait une mauvaise apparence.<sup>136</sup> 2.3.2.2 Et parmi les lieux de la contrariété, [il y a celui] selon lequel si un certain prédicat appartient au contradictoire du sujet, le contraire [de ce prédicat] appartient au sujet. Par exemple, si ce qui n'est pas plaisant est un mal, alors le plaisir est un bien. Ceci ne se produit, en fait, que s'il n'y a pas d'intermédiaire [entre les contraires].

<sup>131</sup> L'exemple, ainsi que le lieu qu'il illustre, se trouvent également chez Boèce (*DTD*, *PL* 1192 A 2–14 = 40.16–41.3 Nikitas = 56.40–57.11 Stump) et chez Averroès (voir T.4, ci-dessus). Le lieu en question était dit "à partir de la *transumptio*" chez Boèce, et "par substitution et transfert" chez Averroès. Comme Boèce, ABB attribue à "Socrate" l'application de ce lieu à l'étude de la justice, plutôt qu'à "Platon", comme le fait Averroès. Mais il décrit le procédé comme allant de la cité à l'homme, puis à la cité, alors que chez Boèce, il part de l'homme pour aller à la cité, puis revenir à l'homme.

<sup>132</sup> Cf. *Topiques* II, 10, 114 b 25–31 (?).

<sup>133</sup> Sur '*aks al-naqīd*', que nous traduisons par "conversion du contradictoire", voir plus haut, p. 244, n. 107.

<sup>134</sup> Cf. *Topiques* II, 10, 113 b 15–26.

<sup>135</sup> *i.e.* le mode de la consécution parallèle et celui de la consécution croisée, cf. plus haut, p. 244, n. 105.

<sup>136</sup> Cf. *Topiques* II, 8, 113 b 27–114 a 6. Le premier exemple cité: "Si l'ami a une intention bonne, alors l'ennemi a une intention mauvaise" est un exemple de ce qu'Aristote appelle une ἀκολούθησις ἐπὶ ταῦτά ("consécution parallèle" selon la trad. de J. Brunschwig); le deuxième exemple: "[Si l'ami a une intention bonne,] alors celui qui a une intention mauvaise est un ennemi" illustre ce qu'Aristote appelle une ἀνάπαλιν ἀκολούθησις ("consécution croisée" selon la trad. de J. Brunschwig).

تكون فيه حتى يكون عدلاً، ثم ينقل إلى المدينة - فيكون هذا باب شبيه بالتمثيل وليس بتمثيل، لأن التمثيل هو أن يُنقلَ حكمٌ إلى شبيهه بين التشابه مستغن عن إثبات التشابه؛ فإن احتيج إلى أن يُبين فيه التشابه، لم يكن تمثيلاً مطلقاً؛ 2.3.2 ومثل أن يُراد بالجزئي معنى كلي، كقوله: لا تأكل السمك والجبن، أي كلّ مرطب؛ 2.2.4 أو بدل الشبيه مكان الشبيه؛ وكل ذلك قريب من التمثيل وليس بتمثيل. 5

2.3.1 ومن الحجج المأخوذة عن الأشياء الخارجة مواضع المتقابلات. 2.3.1 فمن ذلك ما هو على سبيل التناقض، واللزوم الحقيقي فيه بعكس النقيض - مثل أنه إذا كان كل إنسان حيواناً، فما ليس بحيوان ليس بإنسان. وربما أقنع العكس المستقيم.

2.3.2.1 وما كان على سبيل التضاد، فإن لزومه مقنع في الجهتين جميعاً - مثل 10 أنه إن كان الصديق حسن النية، فالعدو رديء النية، وأيضاً رديء النية عدو. ويُعاند: إن كان حسن الهيئة صحيحاً، فليس يلزم أن يكون المريض رديء الهيئة. 2.3.2.2 ومن مواضع التضاد أن يوجد لنقيض الموضوع شيء ما، فيوجد للموضوع ضده - مثل أنه إن كان ما ليس بلذيذ شراً، فاللذة خير؛ وإنما يكون هذا إذا لم يكن متوسط.

12 يوجد 21: يؤخذ ح

13 متوسط: متوسط ح

2.3.2.3 Les lieux notoires à propos des contraires consistent à composer deux contraires avec deux contraires, et cela de quatre manières, chacune comportant deux “étages”. Puis, si une chose est avec une chose dans un état donné, alors le contraire de cette chose-ci est avec cette chose-là dans l’état contraire; par exemple, le fait d’être avec un ami est un bonheur, et le fait d’être avec un ennemi un malheur. Et le contraire de la chose est avec son contraire dans le même état, comme lorsque nous disons: si faire du mal aux amis est laid, alors faire du bien aux ennemis est laid; et si faire du mal aux amis est laid, alors leur faire du bien est beau. Et le contraire de la chose est avec son contraire dans l’état contraire, car si faire du mal aux amis est laid, alors faire du mal aux ennemis est beau.<sup>137</sup>

2.3.3 Quant aux opposés selon la privation et la possession, ils se suivent directement; par exemple, si l’ignorance est une privation de possession, alors la science est une possession.<sup>138</sup>

2.3.4 Quant aux opposés selon le relatif, ils se suivent de la même manière; par exemple, si la sensation est une science, alors le sensible est connaissable.<sup>139</sup>

2.4 Relèvent [aussi] de ce chapitre [des preuves prises des choses extérieures] les lieux pris du moins et du plus. Et [ces lieux] se présentent de diverses manières. 2.4.1 Parmi eux, il y a ceux qui sont absolus. Ainsi, si ce qui est moins [fréquemment] existant est existant, alors ce qui est plus [fréquemment] existant sera existant. Ce [lieu] sert uniquement à l’affirmation, parce que son converse n’est pas utile. Et si ce qui est plus [fréquemment] existant n’est pas existant, alors ce qui est moins [fréquemment] existant ne sera pas existant. Ce lieu sert à la négation dans les choses persuasives. 2.4.2 Parmi [ces lieux pris du moins et du plus], il y a ceux qui sont considérés non pas absolument parlant, mais relativement à un prédicat ou à un sujet donnés. Ainsi, si un prédicat qui appartient plus vraisemblablement au sujet que ce [prédicat]-ci, ne lui appartient pas, alors ce [prédicat]-ci ne lui appartiendra pas; et si lui appartient un prédicat qui lui appartient moins vraisemblablement que [ce prédicat-ci], alors ce [prédicat]-ci lui appartiendra.<sup>140</sup> Et si un [même] prédicat n’appartient pas au sujet auquel il appartient plus vraisemblablement [qu’à un autre sujet], alors il n’appartiendra pas à ce [dernier] sujet; et s’il appartient à un sujet auquel il est plus vraisemblable qu’il n’appartienne pas [qu’à un autre sujet], alors il appartiendra [à ce dernier sujet].<sup>141</sup> [Enfin], si un prédicat appartient à un autre sujet auquel il appartient moins fréquemment que

<sup>137</sup> Cf. *Topiques* II, 7, 112 b 27–113 a 14.

<sup>138</sup> Cf. *Topiques* II, 8, 114 a 7–10.

<sup>139</sup> Cf. *Topiques* II, 7, 114 a 13–14. Ironiquement, l’exemple d’ABB est, inversé, celui qu’Aristote présente justement comme une objection à la règle de la consécution parallèle des relatifs, voir 114 a 20–25.

<sup>140</sup> Cf. *Topiques* II, 10, 115 a 9–11.

<sup>141</sup> Cf. *Topiques* II, 10, 115 a 6–8.

2.3.2.3 والمواضع المشهورة في الأضداد أن يُركَّب ضدّان مع الضدّين علي أربعة أوجه، كلُّ واحد من طبقتين. ثم يكون إذا كان الشيء مع الشيء بحال ما، فُضدَّ الشيء معه بضدّ حاله - مثل أن الكون مع الصديق سعادة ومع العدو شقاوة؛ وضدّه مع ضده مثل حاله - كقولنا: إن كانت الإساءة إلى الأصدقاء قبيحة، فالإحسان إلى الأعداء قبيح، وإن كانت الإساءة إلى الأصدقاء قبيحة، فالإحسان إليهم حسن؛ والشيء معه ضدّه بضدّ حاله، فإنّه إن كانت الإساءة إلى الأصدقاء قبيحاً، فالإساءة إلى الأعداء جميل.

2.3.3 وأما المتقابلات على سبيل العدم والملكة، فإنّها تتلازم على الاستقامة - مثل أنه إن كان الجهل عدم ملكة، فالعلم ملكة.

2.3.4 وأما المتقابلات على سبيل المضاف، فإنّها تتلازم على السواء - مثل أنه 10 إن كان الحسّ علماً، فالمحسوس معلوم.

2.4 ومن هذا الباب المواضع المأخوذة من الأقلّ والأكثر، وهي على وجوه. 2.4.1 فمنه ما هو مطلق: فإنّه إذا كان ما هو أقلّ وجوداً موجوداً، فما هو أكثر وجوداً موجود؛ وهذا للإثبات فقط، لأنّ عكسه غير مفيد. وإذا كان ما هو أكثر وجوداً ليس بموجود، فما هو أقلّ وجوداً ليس بموجود؛ وهذا للنفي من المقنعات. 2.4.2 ومنه ما ليس على الإطلاق، بل عند محمولٍ أو موضوعٍ ما، وهو أنه إن كان للموضوع محمول 15 أولى من هذا فلم يكن، لم يكن هذا؛ وإذا كان ما ليس أولى منه، كان هذا؛ وإذا كان المحمول لم يكن لموضوع هو أولى به، فليس لهذا الموضوع؛ أو إن كان لما هو أولى بأن لا يكون له، فقد كان له؛ وإذا كان محمول الموضوع آخر هو أقلّ وجوداً من معنى هذا

2 فُضدَّ نقترح قراءتها هكذا: قصد ح

6 حاله نقترح قراءتها هكذا: ما له ح

ce prédicat-ci à ce sujet-ci, alors ce [prédicat]-ci appartiendra [à ce sujet-ci]. Et si un prédicat, qui appartient plus vraisemblablement à un sujet que n'appartient ce prédicat-ci à ce sujet-ci, ne lui appartient pas, alors ce [prédicat]-ci n'appartiendra pas [à ce sujet-ci].<sup>142</sup>

2.5 Relèvent aussi de ces chapitres les chapitres de l'égalité. Par exemple, si ce qui est égal, dans l'être, à cette chose-ci est existant, alors cette chose-ci est existante. Ou s'il n'est pas, alors cette chose-ci n'est pas. [Ces lieux se divisent] d'après des divisions égales aux divisions du degré inégal, selon l'opposition [qui les organise].<sup>143</sup>

3. Quant aux lieux qui sont pris de choses [intermédiaires] entre [celles qui sont] internes à la réalité elle-même et [celles qui lui sont] extérieures, ce sont les lieux de la division, les lieux des inflexions et des dérivations et [les lieux] des coordonnés. 3.1 Et les méthodes de division sont, comme [il a été expliqué] précédemment, multiples: [on peut diviser] un universel en ses particuliers, un tout en ses parties, un prédicat en ses sujets, un sujet en ses prédicats, un nom homonyme en ses significations. Et de la division procèdent les syllogismes hypothétiques disjonctifs à assumption additionnelle. 3.2 Parmi [ces lieux encore], il y a les méthodes des dérivations et des inflexions, par exemple lorsque nous disons: si la justice est une vertu, alors le juste est vertueux,<sup>144</sup> et ce [lieu] ne se convertit pas, sauf à dire que le juste en tant que juste est vertueux et que donc la justice est une vertu. 3.3 Et les méthodes des coordonnés, c'est comme lorsque nous disons: si ce qui est fait justement est louable, alors la justice est louable.<sup>145</sup>

<sup>142</sup> Cf. *Topiques* II, 10, 115 a 11–14.

<sup>143</sup> L'organisation des lieux du degré inégal: deux prédicats rapportés à un sujet; un même prédicat rapporté à deux sujets; deux prédicats rapportés à deux sujets, cf. *Topiques* II, 10, 115 a 15–24.

<sup>144</sup> Cf. *Topiques* II, 9, 114 a 33–34 et 114 b 1–2.

<sup>145</sup> Cf. *Topiques* II, 9, 114 a 38–114 b 3.

المحمول لهذا الموضوع، فهذا كان؛ وإذا لم يكن محمول لموضوع هو أولى أن يكون له من هذا المحمول لهذا الموضوع، لم يكن هذا.

2.5 ومن هذه الأبواب أبواب التساوي - مثل إن كان ما هو مساوٍ في الكون لهذا الشيء موجوداً، فهذا الشيء موجود؛ أو لم يكن، لم يكن؛ وعلى أقسام مساوية 5 لأقسام الأولى بحسب التقابل.

3. وأما المواضع المأخوذة عن أشياء بين الداخلة في نفس الأمر والخارجة عنه، فمواضع القسمة، ومواضع التصاريف والاشتقاقات، ومواضع النظائر. 3.1 وطرق القسمة كثيرة، كما سلف ذكره: كلّي إلى جزئياته، وكلّ إلى أجزائه، ومحمول إلى موضوعاته، وموضوع إلى محمولاته، واسم مشترك إلى معانيه؛ ومن القسمة تكون القياسات الاستثنائية المنفصلة. 3.2 ومنها طرق الاشتقاقات والتصاريف - مثل قولنا: إن كانت العدالة فضيلة، فالعادل فاضل؛ ولا ينعكس هذا، إلا أن يقال: إن العادل بما هو عادل فاضل، فالعدالة فضيلة. 3.3 وطرق النظائر كقولنا إن كان ما يجري مجرى العدالة محموداً، فالعدالة محمودة.

6 أشياء بين نقترح قراءتها هكذا: أساس ح